Abrégé de l'Histoire de l'Eglise de Philostorge,

par
Photius de Constantinople

Extrait du
Tome 4
de
l'Histoire de l'Eglise
traduite par
Monsieur COUSIN
Président à la Cour des Monnaies

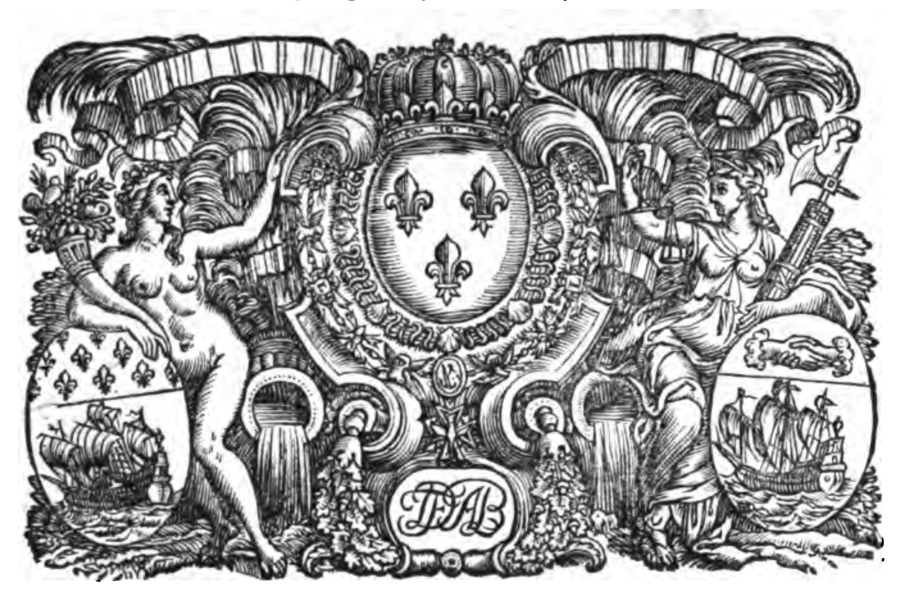
Edition de 1676

HISTOIRE DE L'EGLISE,

ECRITE PAR THEODORET, ET PAR EVAGRE.

Traduite par Monsieur COUSIN, *President en la Cour des Monnoyes.*

TOME IV.



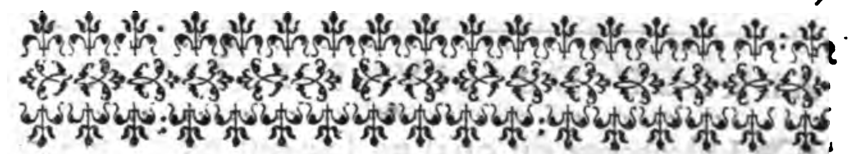
A PARIS,

En la Boutique de PIERRE ROCOLET.

Chez DAMIEN FOUCAULT, Impr. & Lib. ordin. du Roi & de la Ville, au Palais en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roi & de la Ville.

MDCLXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



ABREGÉ DE L'HISTOIRE, DE L'EGLISE DE PHILOSTORGE,

Par Photius Patriarche de Constantinople.

PREFACE.

CEtte Histoire est divisée en douze Livres. Les premieres lettres de chaque livre étant jointes ensemble, font le nom de l'Auteur. Il a commencé son ouvrage par le recit de la contestation, qui s'émut autrefois entre Arius & Alexandre, & à laquelle il attribuë la naissance de l'heresie. Il l'a continué jusques à la proclamation du jeune Valentinien fils de Constance, & de Placidie, & jusques à la mort de Jean usurpateur de l'autorité souveraine. Au reste cet Ouvrage est plûtôt un eloge des Heretiques, & une medisance contre les Orthodoxes, qu'une Histoire.

ABREGE' DU LIVRE PREMIER.

1. PHilostorge dit qu'il ne sait qui est l'Auteur des livres des Macabées. Il donne de grandes loüanges à ces livres, non seulement parceque l'Histoire, qu'ils contiennent, s'accorde parfaitement avec les Propheties de Daniel, mais aussi parce qu'ils font voir d'une maniere admirable, comment quelques-uns ayant ruiné les affaires des Juifs par leur malice, d'autres les rétablirent par leur vertu, au temps auquel ce peuple ayant repris courage, s'éleva au dessus de ses ennemis, & purgea le temple des ordures, dont les Payens l'avoient rempli. Le second livre semble n'étre pas du mesme Auteur que le premier; c'est comme un Abregé des cinq qui furent écrits par Jason le Cyreneen, & il contient la description de la guerre que Judas Macabée fit à Antiochus Epiphane, & à Eupator son fils. Philostorge desapprouve fort le troisiéme livre des Macabées, l'appellant un livre monstrueux, & qui n'a rien de comparable au premier. Il dit que le quatriéme fut composé par Joseph, & que c'est moins une histoire, que l'éloge d'Eleazar, & des sept Macabées ses fils.

2. Bien que Philostorge donne de grandes loüanges à Eusebe surnommé Pamphile, & qu'il témoigne estimer fort son Histoire de l'Eglise; il ne laisse pas de l'accuser d'avoir tenu plusieurs erreurs; & entre autres, d'avoir cru que Dieu ne peut étre ni connu, ni compris. Il lui en attribuë encore

quelques autres, & témoigne qu'il a continué son Histoire, jusques au temps, auquel les fils de Constantin lui succederent à l'Empire.

3. L'impie Philostorge dit qu'Arius ayant un grand nombre de voix pour être élu Archevêque d'Alexandrie, tacha de les donner à Alexandre, & qu'il voulut se priver volontairement de cet honneur pour le lui procurer.

4. Il dit qu'un Prêtre nommé Alexandre, & qui avoit été surnommé Baucalis, à cause d'une loupe qu'il avoit au dos, semblable au vase que les habitans d'Alexandrie appelent Baucales, & qui tenoit le premier rang aprés Arius, jetta des semences de division, & de haine entre lui, & Alexandre, Evêque d'Alexandrie, & que ce fut en ce temps-là que le terme de consubstanciel fut inventé.

5. Constance Pere du grand Constantin, fut proclamé Empereur de la haute Galatie, où sont les Alpes, à cause de sa valeur, comme le dit Philostorge. Les Alpes sont des montagnes de tres-difficile accez, & pour la haute Galatie, c'est le païs que les Romains appelent maintenant la Gaule. Constance mourut dans la grande Bretagne, qu'on appeloit autrefois l'Ile d'Albion. Constantin s'y étant rendu malgré les pieges que Diocletien lui avoit dressez, & ayant trouvé son Pere malade, il assista à sa mort, le fit enterrer, & succeda à sa puissance.

6. Il rapporte la conversion de Constantin à la Foi, de la mesme sorte que les autres, & l'attribuë comme eux à la victoire qu'il remporta sur Maxence, & à l'apparition miraculeuse d'une croix, for-

mée d'un tiſſu de lumiere, & accompagnée d'une multitude d'étoiles, dont la rencontre faiſoit ces paroles, remportez la victoire à la faveur de ce ſigne.

7. Philoſtorge dit qu'Alexandre Evéque d'Alexandrie, alla à Nicomedie, avant la tenuë du Concile de Nicée, & qu'ayant conferé avec Oſius, & quelques autres Evêques, il fit en ſorte qu'ils convinrent de declarer dans le Concile que le Fils de Dieu eſt de meſme ſubſtance que ſon Pere, & de retrancher Arius de la communion, & que peu de temps aprés on tint le Concile, où Baſilée Evêque d'Amaſée, & Melece Evêque de Sebaſtopole aſſiſterent avec les autres.

8. Il avouë que tous les Evêques conſentirent à la Profeſſion de Foi du Concile de Nicée, excepté Second Evêque de Ptolemaïde, qui ne fut ſuivi que par Theon Evêque de Marmarique; & que tous les autres de la faction Arienne, comme Euſebe Evêque de Nicomedie, qu'il appele un grand homme, Theognis Evêque de Nicée, & Maris Evêque de Calcedoine, accepterent, bien que de mauvaiſe foi, & en apparence ſeulement, la deciſion du Concile, cachant ſous le terme de meſme ſubſtance, le ſens de ſemblable ſubſtance. Il aſſure que ce fut Conſtantine ſœur de l'Empereur Conſtantin, qui leur conſeilla de diſſimuler leurs ſentimens, & de ſe ſoumettre exterieurement à la definition du Concile.

9. Philoſtorge ajoûte que quand Second partit pour aller en exil, il dit à Euſebe, vous avez ſigné

Eusebe, de peur d'aller en exil, mais j'espere, comme Dieu me l'a revelé, qu'on vous y menera avant que l'année soit achevée. Il y fut en effet mené trois mois aprés la fin du Concile, comme Second l'avoit predit, parce qu'il étoit retombé publiquement dans son impieté.

ABREGE' DU LIVRE II.

1. CEt Historien tres-infidele écrit que lorsqu'Eusebe, & ses partisans eurent retracté l'approbation qu'ils avoient donnée au Concile de Nicée, l'Empereur Constantin les châtia de la perfidie avec laquelle ils avoient signé la consubstancialité du Fils de Dieu, bien qu'ils ne la crussent pas, rappela Second, & ses compagnons du lieu de leur exil, & écrivit à toutes les Eglises une lettre, par laquelle il rejettoit les termes de mesme substance, & mettoit en la place ceux de semblable substance. Il dit qu'Alexandre Evêque d'Alexandrie, signa cette lettre, & que depuis qu'il l'eut signée, Arius communiqua avec lui. Qu'Alexandre retourna depuis à son premier sentiment, quand il vit qu'il n'y avoit rien à apprehender de la part de l'Empereur; & qu'Arius se separa de lui, & de l'Eglise, avec ceux de son parti.

2. Il dit qu'aprés qu'Arius se fut separé de l'Eglise, il composa des chansons pour être chantées sur mer par les matelots, d'autres pour être chantées dans les moulins par les meuniers, d'autres pour être chantées sur les chemins par les voyageurs, & d'au-

tres ſemblables, & que les ayant miſes ſur divers airs, il attira les ignorans par la douceur du chant à l'impieté de ſes erreurs.

3. Quoique Philoſtorge donne de grandes loüanges à Arius, pour avoir attaqué la Divinité du Fils de Dieu, il ne laiſſe pas de lui attribuer des erreurs fort extravagantes, comme d'avoir cru que Dieu ne peut être ni connu, ni compris, non ſeulement par les hommes, ce qui ſeroit plus ſupportable, mais non pas meſme par ſon Fils unique. Il témoigne que pluſieurs autres, ou plutôt tous ceux du parti d'Arius, tomberent dans cette erreur, à la reſerve de Second, de Theonas, & des diſciples du martyr Lucien, ſavoir Leonce, Antoine, & Euſebe Evéque de Nicomedie.

4. Philoſtorge dit que Conſtantin ayant ajoûté legerement foi aux mediſances de Fauſte ſa femme, fit mourir Criſpe ſon fils; & que depuis l'ayant ſurpriſe en adultere avec un courier, il la fit étoufer par les vapeurs d'un bain échauffé plus que de coutume, que bien tôt aprés il fut empoiſonné lui-meſme par ſes freres à Nicomedie.

5. Il dit qu'Ulfila fit paſſer ſur les terres de l'Empire une grande multitude de Scythes, qui habitoient au delà du Danube, qu'on appeloit autrefois Getes, & qu'on appele maintenant Gots; qu'ils avoient été chaſſez de leur païs en haine de la religion, & qu'ils avoient embraſſé la Foi par cette occaſion. Une grande multitude de Scythes ayant paſſé le Danube, au temps que Valerien, & Galien gouvernoient l'Empire, ils firent le degât dans la plus

plus grande partie de l'Europe, & ayant ensuite passé en Asie, ils s'emparerent de la Galatie, & de la Cappadoce, y firent quantité de prisonniers, parmi lesquels il y avoit des Ecclesiastiques, & s'en retournerent en leurs païs, chargez d'un butin inestimable. Ces hommes de pieté persuaderent aux barbares, qui les tenoient en captivité, de se delivrer de celle des demons, de renoncer à la superstition, & de faire profession de la foi. Les Ancêtres d'Ulfila étoient du nombre de ces personnes de pieté, & venoient originairement de Cappadoce. Mais ils étoient natifs du bourg de Sadagoltine, proche de la ville de Parnasse. Ulfila fut le chef des personnes de pieté, qui sortirent du païs des Gots, & fut ordonné leur premier Evéque. Ayant été envoyé par le Roi des Gots en ambassade vers l'Empereur Constantin, de qui plusieurs de ces peuples relevoient alors, il fut sacré par Eusebe, & par d'autres Evéques. Il prit un soin tres-particulier des Gots, qui étoient soumis à sa conduite, inventa des lettres particulieres pour eux, traduisit l'Ecriture sainte en leur langue, à la reserve des livres des Rois. Car comme ils ne contiennent que des guerres, il jugea qu'ils n'étoient point propres à des peuples, qui se portoient d'eux-mesmes avec trop d'ardeur à l'exercice des armes. Or il est certain que ces livres-là ont une grande force, pour exciter les peuples à la guerre, parcequ'on est persuadé de leur autorité, & de la verité du culte qu'ils enseignent. L'Empereur plaça ces étrangers dans la Moësie, rendit de grans honneurs à Ulfila, & l'ap-

pela souvent le Moïse de son siecle. Philostorge celebre cet Ulfila avec des loüanges extraordinaires, & dit qu'il tenoit avec les Gots soumis à sa conduite, les mesmes sentimens que lui, touchant la Divinité.

6. L'impie Philostorge dit que les Indiens, qui furent convertis à la foi, par la predication de saint Barthelemi Apôtre, tiennent que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere quant à la substance; qu'un Indien nommé Theophile, apprit cette verité à ceux de son parti; qu'on appeloit autrefois ces Indiens-là Sabeens, du nom de la ville de Saba Capitale du païs, & qu'on les appele maintenant Homerites.

7. Philostorge dit qu'Eusebe, Maris, & Theognis ayant été rappelez par Constantin du lieu de leur exil, trois ans aprés qu'ils y avoient été envoyez, ils composerent une profession de Foi heretique, qu'ils debiterent, pour ruiner les decisions du Concile de Nicée; qu'ils deposerent & excommunierent Alexandre Evêque d'Alexandrie, en haine de ce qu'il avoit fait de nouveau profession de la consubstancialité du Fils de Dieu. Ils deposerent aussi Eustate Evêque d'Antioche accusé d'avoir eu une habitude criminelle, avec une jeune fille, & de s'être plongé en d'autres débauches encore plus sales. L'Empereur l'exila en Occident. Il dit que deux cent cinquante Evêques assisterent à ce Concile illegitime tenu à Nicomedie.

8. Il raconte plusieurs choses fort prodigieuses d'Agapet le compagnon de ses erreurs, qui de soldat, ayant été fait Prêtre de sa secte, fut ensuite

ordonné Evéque de Synadene. Il le louë d'avoir gueri des malades, d'avoir ressuscité des morts, d'avoir fait plusieurs autres miracles, & d'avoir attiré un grand nombre de payens à la Religion Chrétienne.

9. Il dit que Constantin fonda en la vint-huitiéme année de son regne, la ville de Constantinople, au lieu où étoit auparavant celle de Bizance, & que comme il marchoit à pié tenant une lance à la main pour en tracer le plan, quelques-uns de ceux qui le suivoient crurent qu'il designoit un trop vaste espace, & qu'un d'entre eux s'étant approché, prit la liberté de lui demander, jusqu'où il desiroit aller. Que Constantin lui répondit qu'il marcheroit toujours jusques à ce que celui, qui étoit devant lui, s'arrêtât. Ce qui fit juger qu'il étoit precedé par un Ange, qui lui marquoit ce qu'il devoit faire. Philostorge ajoûte que quand il eut achevé cette ville, il l'appela l'illustre Rome, qu'il y établit un Senat, & assigna du blé pour la nourriture des habitans, & lui attribua de beaux privileges, qui la font disputer de la grandeur, & de la magnificence avec l'ancienne Rome.

10. Il dit que lorsqu'Alexandre Evéque de Constantinople fut mort, Eusebe fut transferé du Siege de Nicomedie à celui de cette ville, qui étoit devenuë la capitale de l'Empire.

11. Ce ministre du mensonge, & de l'impieté assure qu'Alexandre Evéque d'Alexandrie, étant mort, les Evéques furent quelque temps, sans pouvoir s'accorder touchant le choix d'un successeur, & qu'en ce temps-là Athanase entra un soir dans

l'Eglise de Denys, & s'y étant enfermé avec ceux de sa faction, il y contraignit deux Evéques d'Egypte qu'il y trouva, de lui imposer les mains. Philostorge ajoûte qu'il fut frappé d'anathéme par tous les autres Evéques, mais que s'étant appuyé par les intrigues de ses amis, il écrivit à l'Empereur au nom de toute la ville, touchant son ordination, & en obtint la confirmation par cet artifice. Constance ayant depuis été informé de la verité, ordonna à Athanase d'aller à Tyr ville de Phenicie, pour rendre comte de sa conduite aux Evéques, qui s'y devoient assembler, qu'Athanase eut peine de se resoudre à obeïr, qu'étant neanmoins allé à Tyr, il n'avoit osé paroître dans le Concile, mais avoit gagné par argent une femme, qui portoit sur sa personne la preuve de sa débauche, pour accuser Eusebe President du Concile, dans l'esperance d'exciter un grand bruit par une accusation aussi importante que celle-là, & d'éluder par ce moyen le jugement de son affaire, & la condamnation qu'il ne pouvoit éviter autrement. Cet imposteur ajoûte que la fraude fut découverte de la mesme sorte que les Ecrivains Orthodoxes assurent, que la femme, que les heretiques avoient subornée, pour deposer contre le grand Athanase, fut convaincuë. Car il dit qu'Eusebe demanda à la femme débauchée, si elle connoissoit le visage de celui qui avoit commis avec elle le peché, dont il étoit question. Que cette femme lui ayant répondu qu'elle le connoissoit fort bien, il lui avoit encore demandé, s'il étoit present dans l'assemblée, qu'alors cette femme lui

avoit dit, je vous supplie, Monsieur, de ne pas croire que j'aye si fort perdu le sens, que d'accuser de si grans Hommes d'un si honteux déreglement, & que cette réponse découvrit tout l'artifice de la trame. Qu'ainsi Eusebe triompha hautement de la calomnie, & qu'Athanase, qui avoit esperé de se soustraire par ce moyen à l'autorité de ses Juges, fut convaincu, & d'avoir été mal ordonné, & d'avoir tramé une calomnieuse accusation, & qu'ensuite il fut deposé de toutes les voix, qu'il eut cependant l'impudence d'avancer qu'il n'avoit été traduit à Tyr, & que la sentence de deposition n'avoit été prononcée contre lui, qu'en haine de ce qu'il refusoit de recevoir l'imposition des mains des Evéques du Concile. Que pour ce sujet l'Empereur ordonna que son affaire seroit examinée dans une autre assemblée de Prelats. Que ses accusateurs avoient ajoûté de nouveaux articles, en disant qu'il avoit chargé de fers, & enfermé dans une étroite prison, Callinique Evéque de Peluse, Confesseur, & l'avoit enfin fait mourir à force de tourmens. Qu'ils avoient aussi produit la main d'Arsene, les procedures faites dans la Mareote, la deposition d'Ischyras, & le calice pretendu brisé, & qu'ils avoient enfin opposé d'autres crimes, pour lesquels il dit qu'Athanase fut excommunié par le Concile, & Gregoire Evéque de Cappadoce fut élu, pour remplir sa place. Voila ce que cet infidele Historien rapporte faussement de saint Athanase.

12. Il dit qu'Helene mere de l'Empereur Constantin, fit bâtir à l'entrée du golphe de Nicomedie,

une ville à laquelle elle donna son nom, & qu'elle n'avoit point d'autre raison d'aimer ce lieu là, que parce que le corps de saint Lucien y avoit été apporté par un Dauphin, aussi-tôt aprés qu'il eut remporté la couronne du martyre.

13. Philostorge dit que Lucien étant prêt de finir sa vie par le martyre, dans un temps, où la persecution ne laissoit aux Chrétiens, ni Eglises, ni Autels, & où les chaînes dont il étoit chargé, & les coups dont il étoit meurtri, lui ôtoient la liberté du mouvement, il offrit sur son estomach, le redoutable sacrifice, y participa, & y fit participer les Fideles, qui s'étant assemblez dans sa prison, pour assister à sa mort, étoient debout au tour de son lit, & déroboient la vuë de nos mysteres aux prophanes.

14. Il rapporte les noms de plusieurs disciples de ce Martyr, parmi lesquels Eusebe Evéque de Nicomedie, Maris Evéque de Calcedoine, Theognis Evéque de Nicée, Leonce Evéque d'Antioche, Antoine Evéque de Tarse en Cilicie, Menophante, Numéne, & Eudoxe tenoient les premiers rangs. Il nomme aussi Alexandre & Astere natifs de Cappadoce, qui ne pouvant resister à la violence des tourmens, sacrifierent aux faux Dieux, & depuis firent penitence de leur crime, par le conseil de leur Maître.

15. Il remarque qu'entre ces disciples de Lucien, il y en eut deux, savoir Antoine, & Leonce, qui demeurerent fermes dans la pieté; mais qu'Eusebe, Theognis, & Maris furent emportez par le Concile

de Nicée, & que depuis ils retournerent à leur premier sentiment. Il assure que Maris tomba depuis dans une autre erreur, & que Theognis tomba aussi dans une autre, en tenant que Dieu étoit Pere avant que d'avoir engendré, parcequ'il en avoit la puissance. Il témoigne qu'Astere altera la doctrine de Lucien, & qu'il écrivit que le Fils est une image tres-fidele de la substance du Pere.

16. Philostorge dit que Constantin fut empoisonné à Nicomedie par ses freres, en la trente-deuxiéme année de son regne, & que sentant qu'on lui avoit rendu ce mauvais office, & qu'il étoit proche de sa fin, il fit son testament par lequel il ordonna que les auteurs de sa mort fussent punis par le premier de ses fils, qui arriveroit, de peur qu'ils ne fussent enlevez eux-mesmes de la mesme sorte. Qu'il confia son testament à Eusebe Evéque de Nicomedie, que celui-ci apprehendant que les freres de Constantin ne le demandassent, le remit dans sa main, aprés sa mort. Les freres de Constantin lui ayant en effet demandé, où étoit ce testament, il répondit qu'il l'avoit mis dans la main de l'Empereur, qu'il l'en retira depuis, & le donna à Constance, qui arriva devant ses freres, & exécuta incontinent aprés ce que son pere avoit ordonné.

17. Cet ennemi de Dieu accuse les Chrétiens d'avoir fait des sacrifices devant une statuë de Constantin, qui est sur une colonne de Porphire, d'y avoir presenté de l'encens, & des cierges allumez, & d'y avoir fait des prieres, comme devant une Divinité.

18. Il dit que tous ceux qui avoient été exilez, sous le regne de Constantin, ayant eu aprés sa mort, la liberté de retourner en leur païs ; Athanase retourna des Gaules à Alexandrie, & qu'ayant appris que Gregoire étoit mort, en sortant du vaisseau, il entra dans l'Eglise, & se remit sur son Siege, sans avoir aucun égard à la sentence, par laquelle il avoit été deposé.

ABREGE' DU LIVRE III.

1. PHilostorge dit que Constantin fils aîné de Constantin dressa un piege à Constant son frere, & qu'en étant venu aux mains avec les Chefs de ses troupes, il fut tué, & que la portion de l'Empire, qu'il avoit gouvernée, fut jointe aprés sa mort, à celle de Constant.

2. Il releve Constance par des loüanges fort avantageuses, & dit qu'il fit bâtir à Constantinople l'Eglise qu'on appele la grande Eglise, & qui l'est en effet, qu'il fit transferer d'Achayïe les corps de saint André Apôtre, & de saint Luc Evangeliste, & d'Ephese celui de Timothée, pour les deposer dans une autre Eglise, qu'il avoit élevée en l'honneur des Apôtres, & proche de laquelle il avoit élevé le tombeau de l'Empereur son pere.

3. Il dit que quand Constance eut appris qu'Athanase s'étoit remis sur son Siege ; il le chassa d'Alexandrie, & commanda que George natif de Cappadoce, fût ordonné en sa place, qu'Athanase se refugia vers l'Empereur d'Occident, pour éviter l'effet

l'effet des menaces de Constance, & les pieges qu'on lui dressoit pour le faire perir.

4. Philostorge dit que Constance envoya des Ambassadeurs aux Sabeens qu'on appele maintenant Homerites. Ce peuple rapporte son origine à Abraham & à Cetura. Il habite le païs que les Grecs appelent grande & heureuse Arabie, & qui s'étent jusques à l'Oçean. La Metropole est Saba, d'où cette Reine si celebre partit autrefois pour aller visiter Salomon. Il observe la circoncision le huitiéme jour de la naissance. Il sacrifie aussi au Soleil, à la Lune, & aux Dieux étrangers. Il y a parmi eux quantité de Juifs. Le sujet de l'ambassade étoit de les attirer à la Religion Chrétienne. L'Empereur tâcha pour cet effet de gagner l'amitié du Roi par d'agreables paroles, & par de magnifiques presens, & le supplia de permettre tant à ses sujets, qu'aux Romains, qui voyageroient dans son Etat d'y bâtir des Eglises. Il donna de grandes sommes d'argent à ses Ambassadeurs, pour les employer à un si loüable dessein. Theophile Indien de nation, étoit chef de l'ambassade. Il avoit été donné dans sa jeunesse en ôtage à Constantin par les habitans de l'Ile de Diu, qui sont Indiens de nation. Il dit que ce Theophile ayant vécu long-temps parmi les Romains, y aquit la connoissance de la veritable Religion, & y parvint à un si haut point de perfection, qu'il fit profession de la vie monastique. Il reçut depuis l'ordre de Diacre par l'imposition des mains d'Eusebe. Philostorge dit qu'au temps qu'il fut honoré de cette ambassade, il fut sacré Evéque par des Evéques de sa communion.

Au reſte comme Conſtance ſouhaitoit que cette ambaſſade fût une des plus magnifiques qui eût jamais été, & qu'elle fût favorablement reçuë par le Prince de ces peuples, il lui envoya deux cent chevaux de Cappadoce, & quantité d'autres preſens. Lorſque Theophile fut arrivé dans le païs, il tâcha de perſuader au Prince de renoncer à la ſuperſtition, & d'embraſſer la foi ; & il confirma par des actions ſi merveilleuſes, la verité qu'il prêchoit, que les Juifs furent contraints avec toute leur malignité, & leur artifice, de ſe retrancher dans le ſilence, & que le Prince fit une profeſſion ſincere de nôtre Religion, & fit bâtir trois Egliſes à ſes dépens, & non de l'argent de l'Empereur. La premiere fut bâtie dans la Metropole du païs, qu'on appele Tapharon. La ſeconde vers l'Ocean en un lieu nommé Adane, où les Romains abordent, comme au lieu le plus frequenté pour le commerce. La troiſiéme à l'embouchure de la mer Perſique, où ſe tient un marché fort celebre parmi les Perſes.

5. Aprés que Theophile eut diſpoſé de toutes choſes dans le païs des Homerites, autant que le temps & le lieu le lui pouvoient permettre, qu'il y eut bâti des Egliſes, & qu'il les eut enrichies de tous les ornemens qu'il put trouver, il fit voile vers l'Iſle de Diu, lieu de ſa naiſſance. Il paſſa delà en d'autres provinces des Indes, & y reforma plusieurs abus. Car les peuples y écoutoient aſſis l'Evangile, & y obſervoient d'autres uſages contraires à la loi de Dieu. Lorſqu'il y eut rétabli la diſcipline, il y confirma la verité de la doctrine, dont ils ne s'étoient jamais

departis, dit cet impie, parce qu'ils avoient toujours tenu, que le Fils de Dieu est d'une autre substance que son Pere.

6. Theophile alla d'Arabie en Ethiopie, où les Auxumites habitent sur le bord de la mer rouge. Elle est formée par un debordement de l'Ocean, & divisée en deux golphes, l'un desquels s'étent vers l'Egypte, & à son extremité est appelé Clysma, du nom de la ville où il finit. Ce fut par cet endroit que les Israëlites passerent autrefois à pié sec en fuyant d'Egypte. L'autre se repand vers la Palestine, proche de la ville d'Elane. Les Auxumites habitent donc le long du golphe de la mer rouge à main gauche. Ils ont été appelez Auxumites, d'Auxume capitale de leur païs. En allant vers l'Orient on trouve les Syriens proche de l'Ocean. Alexandre Roi de Macedoine les tira autrefois de Syrie, pour les placer en ce païs-là, & ils ont retenu depuis la langue Syriaque. Ils sont fort noirs, & tout brulez des rayons du Soleil. C'est parmi eux que croît la casse, & la canelle.

Il y a aussi un grand nombre d'Elephans. Theophile n'alla pas jusques en ce païs-là. Mais quand il eut ordonné de toutes choses parmi les Auxumites, il revint sur les terres de l'Empire, où il n'eut aucun Evéché, & ne laissa pas de recevoir de l'Empereur de grans honneurs, & d'être respecté par les peuples, comme un modele parfait de vertu.

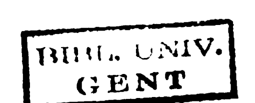
7. Philostorge dit que le Tigre, & plusieurs autres fleuves se déchargent à l'embouchure de la mer Persique, qui est formée par un debordement de

l'Ocean, & qui étant fort vaste, a plusieurs Nations le long de ses bords. Il tire sa source du païs des Cordüeniens au dessous de la mer d'Hircanie, du côté du vent du levant, & coule à travers la Syrie. Lorsqu'il est dans la Susienne, il se joint à l'Euphrate, & roule ses eaux avec autant de rapidité, que de bruit. On dit que c'est pour ce sujet qu'on lui a donné le nom de Tigre, ce furieux animal. Avant que se décharger dans la mer Persique, il se divise en deux bras, qui sont comme deux grans fleuves, puis il se décharge par deux larges embouchures, & fait ainsi une Ile entourée tant de ses eaux, que de celles de la mer, & qui est habitée par les Meseniens.

8. L'Euphrate tire sa source d'Armenie, proche de la montagne d'Ararat, où l'Ecriture sainte témoigne que l'Arche de Noé s'arréta, & où l'on en montre encore quelques restes. Il est fort petit, & fort foible dans son commencement. Mais il reçoit dans son cours plusieurs fleuves, qui le grossissent, & le fortifient. Aprés qu'il a arrosé l'Armenie majeure, & mineure, il coupe en deux la Syrie, surnommée Euphratese, traverse l'autre Syrie, fait divers tours par d'autres païs, & ayant formé comme un rond vis-à vis de la mer rouge, tourne vers le Caecias, qui est un vent entre celui de Bize, & celui de Levant. Il rencontre ensuite le Tigre, sans pouvoir se joindre tout-à-fait à lui, & il ne s'y joint par un de ses bras, qui est fort grand & navigable que proche de la ville de Suse. Là il pert son nom, & se décharge avec le Tigre dans la mer Persique.

La contrée qui est enfermée entre ces deux fleuves, s'appele Mesopotamie.

9. Voila ce qui paroît de la source de l'Euphrate, & du Tigre. L'Ecriture sainte dit qu'ils la tirent du Paradis terrestre, & le dit veritablement; car ils coulent sur la terre aprés étre sortis de leur source, puis ils s'enfoncent dans des abîmes, d'où ils ne sortent, qu'aprés avoir rencontré un terroir dur & pierreux, qui les contraint de remonter. Quand ils remontent, ils sont foibles, parcequ'ils ont perdu une grande partie de leurs eaux dans les concavitez & dans les cavernes, par où ils ont passé. Au reste, il ne faut pas trouver étrange qu'ils coulent de la sorte par un si long espace sous la terre. Il y a plusieurs fleuves fort grans, & fort rapides, qui se cachent de la sorte, & qui se font entendre, sans se laisser voir. Il est quelquefois arrivé que des ouvriers, qui vouloient creuser un puis, ayant percé une terre pierreuse, qui couvroit ces fleuves, l'eau en est sortie avec une telle violence, qu'à peine ont-ils pu étre retirez par ceux qui étoient au haut de l'ouverture; & delà est sorti un ruisseau d'eau vive, qui n'a point tari. La sagesse incomprehensible de Dieu a donné aux fleuves des canaux differens, dont les uns sont visibles & manifestes, & les autres cachez, & imperceptibles. C'est pour cela que le Prophete David publie que c'est Dieu qui a fondé la terre, qui l'a renduë plus haute que la surface des mers, & qui l'a relevée au dessus des fleuves. Il enfermé les eaux de la mer, comme ses tresors dans les concavitez de la terre, dont il a affermi les fon- Psal. 23.



demens, pour en soutenir la pesanteur. Il a preparé le cours des fleuves par la pente qu'il a donnée à la terre.

10. Philostorge dit que le paradis terrestre est vers la partie equinoctiale de l'Orient, & le dit sur une conjecture qu'il tire de ce que tous les païs meridionaux sont habitez jusques à l'Ocean que le Soleil échauffe extraordinairement par ses rayons, qu'il y jette perpendiculairement, & c'est ce qu'on appele la zone du milieu. Il en juge aussi, parceque le fleuve que nous appelons maintenant Hyphase, & que l'Ecriture sainte appele Phison, & qui tire sa source du paradis, coule de la partie Septentrionale de l'Orient vers le Midi, & se décharge dans l'Ocean, vis-à-vis de l'Ile Tapobane. On trouve sur les bors le Caryophile, soit que ce soit le fruit, ou la fleur. Les habitans du païs croyent que cet arbre est un de ceux du paradis. En effet tout le païs qui est au dessus de celui qu'ils habitent, est tout-à-fait desert & sterile. De plus, les fleurs que ce fleuve produit, font juger qu'il coule toujours sur la terre. Car s'il se cachoit quelquefois dessous, il ne pourroit produire des fleurs. Il y a encore une autre preuve de la communication que ce fleuve a avec le paradis, qui est que ses eaux ont une force merveilleuse contre les maladies, & que quand on plonge dedans un homme tourmenté de la fiévre, on l'en retire gueri, Au contraire le Tigre & l'Euphrate se cachant sous la terre, n'en apportent rien, comme fait l'Hyphase. On peut dire la mesme chose du Nil, qui vient aussi du paradis terrestre selon le té-

On l'appele maintenant Zoilan.

moignage de Moïse, qui l'appele Gion, au lieu que les Grecs l'appeloient autrefois l'Egyptien. Il tire, comme on croit, sa source du paradis, & avant que d'arroser un païs habité, il se cache sous la terre, & tournant comme il est probable, au tour de la mer des Indes, car on n'en sait rien certainement, il coule sous la terre, qui s'étent depuis cet endroit-là, jusques à la mer rouge, & coule sous la mer rouge mesme, & étant sorti à un des côtez de cette mer, sous la montagne de la Lune, il forme à ce qu'on dit, deux grandes fontaines peu éloignées l'une de l'autre, qui jettent avec violence une grande abondance d'eau, qui se répand sur l'Ethyopie, & sur l'Egypte, & qui se precipite du haut des rochers.

11. Philostorge dit qu'encore que la chaleur soit excessive au païs qui est à l'Orient, & vers le Midi, la terre & la mer ne laissent pas d'y produire des animaux plus grans & plus forts qu'au reste du monde. Il y a des Balenes d'une grandeur prodigieuse. Il y a des Elephans monstrueux, & des Taurelephans, qui sont des animaux qui ont la conformation des Taureaux, & la couleur des Elephans. J'en ai vu un qui avoit été amené sur les terres de l'Empire & je témoigne ce que j'ai vu. On voit en ce païs-là des Dragons aussi gros que des poutres, & qui ont quinze Orgyes de long. J'ai vu la peau de quelques-uns. Il y aussi des Monoceros en ce païs-là. C'est un animal qui a la tête faite comme celle d'un Dragon, excepté qu'il a un bois tortu, & qui n'est pas fort long. Il a le menton plein de poil, le coû fort étendu, le reste du corps semblable à celuy

d'un Cerf, des piez de lion. On en voit le portrait à Constantinople. Le Came-Leopard naît au mesme païs. Il a la mesme conformation de parties que le cerf, mais il a la grandeur du Chameau. Il a le cou fort long, & peu proportionné au reste du corps, & porte sa tête droite & haute. Sa peau est toute marquetée comme celle du Pard. Il a les piez de devant plus hauts que ceux de derriere. Il y a parmi ces peuples une espece de Singe, qu'on appele Egopitheque. Car il y a plusieurs especes de Singes. Il y a des Arcopitheques, des Leontopitheques, & des Cynocephales, & toutes ces especes se forment par le mélange de la figure du Singe avec celle des autres animaux. C'est ce qui est cause qu'on nous apporte tous les jours de nouveaux monstres, que les païs étrangers produisent. L'Animal qu'on appele Pan est de cette sorte. Il a la tête, les cornes, & les cuisses d'une chevre, le ventre, l'estomach, & les pattes d'un Singe. Le Roi des Indes en envoya un à l'Empereur Constance. Il vécut quelque temps dans une cage, où l'on le montroit, parce qu'il étoit trop furieux. Quand il fut mort, ceux qui l'avoient apporté, le salerent, & le montrerent à Constantinople. Je suis persuadé que les anciens Grecs ont vu cet animal, & qu'ayant été surpris de sa figure extraordinaire, ils en ont fait un Dieu, selon la coûtume qu'ils avoient de faire des Dieux de tout ce qui leur paroissoit nouveau & surprenant. C'est ainsi qu'ils ont fait des Dieux des Satyres; car le satyre est un Singe qui a une queuë, qui a le visage rouge, & qui court fort vîte. Le Sphinx est une espece

espece de Singe. J'en parle pour l'avoir vu. Il a du poil comme les autres Singes sur la plus grande partie du corps. Il n'en a pourtant point à l'estomach, ni au cou. Il a le sein semblable à celui d'une femme, & des marques rouges sur la peau, qui lui donnent de la beauté. Son visage est rond, & tire fort sur celui d'une femme. Sa voix approche de celle d'un homme, si ce n'est qu'elle n'est point articulée, & qu'elle ressemble à celle d'une femme quand la colere, ou la douleur la font parler si vîte, qu'on n'entent rien distinctement de ce qu'elle dit. Elle est plus grave qu'aiguë. Cet animal est extremement fin, farouche, & difficile à apprivoiser. On en porta un autrefois à Thebes, ville de Beotie; mais il sauta au visage de ceux qui étoient accourus pour le voir, ce qu'Oedipe ne pouvant souffrir, le tua, & aquit par cette action beaucoup de gloire. La fable lui a donné des ailes, parce qu'il couroit fort vîte, ou plutôt elle lui en a donné, pour rendre la valeur d'Oedipe plus celebre. Elle lui a donné le sein d'une femme, parcequ'en effet il a de la beauté, & le corps d'un Lion, parcequ'il est farouche, & qu'il marche le plus souvent à quatre piez. Elle lui a attribué la raison, parcequ'il a une voix assez approchante de celle de l'homme. Elle a feint qu'il proposoit des enigmes, parcequ'il n'a pas une voix articulée. Tout ceci ne doit pas paroître étrange, puisqu'il est certain que les Grecs ont souvent cherché dans la nature, ou dans l'histoire, un fond sur lequel ils ont élevé leurs fictions. Le mesme païs porte encore des ânes sauvages, qui sont fort grans,

& marquetez de blanc & de noir. Ils ont comme des ceintures qui commencent à l'épine du dos, qui passent jusques sous le ventre, & qui se mélant ensemble, forment un des plus merveilleux tissus, qu'on puisse voir. Le Phenix, cet oiseau si fameux, naît parmi eux. J'ai vu encore un Perroquet, qu'on avoit apporté de leur païs. C'est un oiseau qui parle & qui imite la voix de l'homme. Il y a outre cela des oiseaux marquetez qu'on appele Garamantides, du nom du païs, où ils sont plus frequens, & d'où l'on en apporte en plus grande quantité. Il est certain que ces Provinces produisent un grand nombre de fort beaux animaux, dont le sujet que je traite, ne me permet pas de faire ici une longue description. Il y a de plus des mines d'un or tres-fin, qui paroissent par des fibres, qui croissent sur la terre. Il y a de plus de tres beaux fruits, & tres gros, & entre autres des noix. Enfin tout le païs des Homerites jusques à la mer rouge, porte des fruits deux fois l'année, & c'est pour cela qu'il a été appelé l'Arabie heureuse. Il est certain aussi que les terres, qui sont à l'Orient, sont meilleures que celles des autres parties du monde. Ainsi le paradis étant l'endroit le plus excellent de l'univers, où l'air est le plus pur, où les eaux sont les plus claires, il faut qu'il soit à l'Orient, & au bord de la mer.

12. Philostorge dit qu'Athanase s'étant refugié vers l'Empereur d'Occident, & qu'ayant gagné par des presens l'affection des principaux de sa Cour, & principalement d'Eustate Tresorier des largesses privées, & qui étoit en grand credit, il obtint de ce

Prince, une lettre adressée à l'Empereur Constance son frere, & conçuë en ces termes. Athanase est venu " ici, & nous a fait voir par des preuves évidentes, que " l'Evéché de la ville d'Alexandrie lui appartient; c'est " pourquoi si vous ne l'y rétablissez volontairement, je " l'y retablirai par les armes. Il dit que quand Constance " eut reçu cette lettre, il assembla les Evéques, & tint conseil avec eux. Ils furent d'avis qu'il souffrît plutôt que la ville d'Alexandrie demeurât sous le joug de la domination d'Athanase, que de prendre les armes contre l'Empereur son frere. Ainsi Constance permit qu'Athanase reprît possession de son Eglise, & manda à George qu'il le vînt trouver. Ce George retourna en Cappadoce lieu de sa naissance, où il ne se méla que d'affaires particulieres. Athanase alla de ville en ville, confera avec les Evéques, & tâcha de leur persuader que le verbe est de mesme substance que son pere. Il dit que la plus grande partie n'ajouterent aucune foi à ses paroles, mais qu'Aëce Evéque de Palestine, suivit son sentiment, pour obtenir sa protection dans une affaire, où il étoit accusé de fornication. Qu'il reçut neanmoins incontinent aprés le châtiment de son crime, parcequ'il lui vint un abcez aux parties que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & d'où les vers sortoient en une quantité effroyable, & qu'il perit ainsi miserablement. Il écrit aussi que Maxime Evéque de Jerusalem, se rendit à l'opinion d'Athanase, bien qu'il eût eu l'honneur de confesser publiquement la foi au temps de la persecution de Maximien, & d'avoir un œil crevé pour la défense de la Reli-

gion. Il ajoûte qu'Athanase en attira peu-à-peu plusieurs autres à son sentiment.

13. Il dit que Flavien Evêque d'Antioche ayant assemblé une multitude incroyable de Moines, s'écria le premier, Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit, qu'avant son temps, les uns disoient: Gloire soit au Pere par le Fils dans le saint Esprit, & cette maniere de loüer Dieu, étoit la plus generalement approuvée, & les autres disoient, Gloire soit au Pere dans le Fils, & dans le saint Esprit.

14. Il dit qu'encore que les Ariens fussent divisez de doctrine, d'avec ceux qui soûtiennent que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, ils ne laissoient pas d'entretenir avec eux une communion de prieres, de chant, & de conferences, & de tout autre chose que du saint Sacrifice; mais qu'Aëce persuada à ceux de son parti, de rompre toute sorte d'habitude, avec ceux qui tiennent la consubstancialité, & de s'assembler à part.

15. Il dit qu'Aëce étoit natif de Celesyrie, que son pere étant mort, aprés avoir mal fait ses affaires dans une charge de l'armée, le Gouverneur de la Province confisqua le bien dépendant de sa succession: qu'ainsi Aëce fut reduit avec sa mere à une si extréme pauvreté, qu'il fut contraint d'apprendre le metier d'Orphevre, pour vivre, que depuis ayant l'esprit fort excellent, il s'étoit adonné à l'étude de la Philosophie, & avoit été disciple de Paulin, qui avoit été transferé de l'Eglise de Tyr, à celle d'Antioche. Lorsque sa mere en consideration de

laquelle il s'étoit adonné au métier d'Orphévre, fut morte, il s'appliqua uniquement à la Logique, & surpassa bien-tôt tous les autres, par la subtilité de ses raisonnemens, ce qui ne manqua pas d'exciter la jalousie de plusieurs contre lui. Cette jalousie demeura pourtant cachée durant la vie de Paulin. Mais dés qu'il fut mort dans le sixiéme mois de son Pontificat, elle commença à éclater, & à animer Eulale son successeur contre Aëce. Ainsi il fut contraint de retourner à Anazarbe ville de Cilicie, & d'y exercer son premier métier pour gagner sa vie, sans cesser de recevoir ceux qui desiroient de conferer avec lui. Un Professeur de Grammaire ayant admiré son esprit, le reçut chez lui, pour s'en servir, & lui enseigna son art. Aëce l'ayant un jour repris publiquement, de ce qu'il expliquoit mal l'Ecriture sainte, au lieu de profiter de son avis, il conçut du dépit de ce qu'il avoit découvert son ignorance, & le chassa de sa maison. Il alla demeurer chez Athanase Evéque d'Anazarbe, & disciple de Lucien Martyr, où il lut les saints Evangiles, & en remarqua les principales difficultez. Il alla ensuite à Tarse, pour y voir Antoine, qui étoit aussi disciple de Lucien, qui lui expliqua les Epîtres de saint Paul; & le retint avec lui, pendant qu'il ne fut que dans l'ordre des Prétres. Mais quand il eut été élevé à la Dignité Episcopale, & qu'il ne put plus instruire Aëce, celui-ci retourna à Antioche, à dessein d'écouter Léonce Prétre de cette ville & disciple de Lucien, qui lui expliqua les Prophetes, & principalement Ezechiel. Mais il fut chassé

encore de cette maison par la jalousie de ses ennemis, comme Philostorge le suppose faussement, ou plûtôt par son indiscretion, & par son impieté. Il se retira de là en Cilicie, où ayant conferé avec un homme de la secte des Borborianiens, il fut vaincu dans la dispute, & conçut une si profonde melancolie, de ce que le mensonge avoit emporté l'avantage sur la verité, que la vie lui devint insupportable. Philostorge avance par la plus fabuleuse de toutes les impostures que pendant qu'Aëce étoit en cet état, il eut une vision, qui le consola, en l'assurant qu'il seroit toujours soutenu par une sience, & par une sagesse invincible. Depuis ce temps-là, il ne fut surmonté par personne dans la dispute. Aphtone un des premiers de la Secte des Manichéens, qui étoit en grande reputation de doctrine, & d'éloquence, dans la ville d'Alexandrie, où Aëce étoit allé exprez pour le voir, étant entré en conference avec lui, fut reduit à un triste silence, & perdit l'estime qu'il avoit aquise. Cette perte lui fut si sensible, qu'il tomba dans une maladie, dont il mourut le septiéme jour. Aëce eut toujours de l'avantage sur ceux qui entrerent en dispute avec lui. Il s'appliqua au mesme temps à l'étude de la medecine, pour se rendre capable de guerir les maladies du corps, aussi bien que celles de l'ame. Il eut pour maître Sopolis le plus celebre de son siecle en cet art, & fit de si grans progrez sous lui en fort peu de temps, qu'il se rendit capable de soulager plusieurs personnes, sans tirer aucune recompense du secours qu'il leur rendoit. Quand il avoit besoin de quelque chose,

il alloit travailler chez une Orphévre durant la nuit, de peur de se détourner de l'étude, à laquelle il employoit tout le jour, & vivoit de ce qu'il gagnoit par ce travail. Tout ce que je viens de rapporter, arriva sous le regne de Constance, & au temps que Theophile étant de retour des Indes, demeuroit dans Antioche.

16. Philostorge assure faussement qu'Aëce ayant conferé avec Basile Evéque d'Ancyre, & avec Eustate Evéque de Sebaste, touchant la consubstancialité du Verbe, il fit voir clairement leur foiblesse, & leur ignorance, & qu'ils en conçurent contre lui, une haine si implacable, qu'ils ne cesserent jamais depuis de le persecuter.

17. Leonce que nous avons déja dit avoir été Prêtre, & Maître d'Aëce, ayant été élevé à la Dignité d'Evéque d'Antioche, confera l'ordre de Diacre à son disciple, & lui permit de prêcher. Aëce s'excusa de faire les fonctions de Diacre, & se chargea volontiers d'enseigner les veritez de nôtre Religion : & aprés les avoir enseignées long-temps, il alla à Alexandrie, où Athanase faisoit des efforts extraordinaires, pour soutenir la doctrine de la consubstancialité, & où il étoit necessaire, que quelqu'un s'opposât à ses entreprises.

18. Philostorge dit que Flavien & Paulin, qui partagerent depuis entre eux l'Eglise d'Antioche, furent alors deposez par Leonce, en haine de ce qu'ils n'étoient pas de son sentiment. Ils suivirent Eustate dans son exil. Cet Eustate maintint toujours dans l'Eglise d'Antioche, l'honneur du sacerdoce,

& la verité de la doctrine, malgré tous les changemens que le temps apporte.

19. Philostorge dit que Second & Serras ayant jetté les yeux sur Aëce, pour le sacrer Evéque, il ne voulut pas consentir qu'ils lui imposassent les mains, parce qu'ils avoient habitude avec ceux qui soutenoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

20. La reputation d'Aëce s'étant portée jusques aux oreilles d'Eunome, il partit de Cappadoce, pour aller à Antioche, & y confera avec Second. Celui-ci parla à Aëce, qui demeuroit alors dans Alexandrie, en faveur d'Eunome, & fut cause qu'ils contracterent amitié, & qu'ils demeurerent ensemble. Aëce enseignoit, & Eunome lisoit continuellement l'Ecriture sainte.

21. L'impie Philostorge n'a point de honte de se vanter d'avoir composé l'eloge d'Eunome.

22. Il dit que l'Empereur Constant fut tué par le Tyran Magnence, en haine de la trop grande ardeur avec laquelle il soutenoit les interéts d'Athanase. Aprés sa mort, comme l'Empereur Constance étoit à Edesse en Mesopotamie, où la guerre contre les Perses l'obligea de demeurer quelque temps, Constantine leur sœur aînée veuve d'Hannibalien apprehendant que Magnence ne reduisît à son obeïssance tout l'Empire, declara Empereur Vetranion un des Generaux de l'armée. Il sembloit qu'elle ne faisoit rien en cela, qu'elle n'eût droit de faire, parceque Constantin leur pere commun lui avoit mis, pendant qu'il vivoit, le diadéme sur la

téte,

tête, & l'avoit declarée Imperatrice. Dés que Constance en eut avis, il envoya le diadéme à Vetranion, & confirma par son suffrage, le choix que sa sœur avoit fait de lui, pour l'élever sur le trône. Etant ensuite parti à la tête de son armée, pour aller vers l'Occident combattre Magnence, il se saisit de Vetranion dans une conference, & sous quelque soupçon, qu'il avoit conçu contre lui, il lui ôta la robe imperiale. Il ne lui rendit neanmoins aucun autre mauvais office. Au contraire, il lui fit l'honneur de le mettre à sa table, & l'envoya ensuite à Pruse ville de Bithynie, & lui assigna de grans revenus, afin qu'il joüit en abondance de tous les biens, qui peuvent rendre la vie des particuliers heureuse.

23. Philostorge dit que Sapor Roi de Perse, prit les armes contre les Romains, & assiegea la ville de Nisibe, que n'ayant pû la prendre, il se retira honteusement, & que Jaques Evéque de cette ville donna aux habitans des conseils fort utiles, pour se bien défendre, & mit en Dieu sa confiance.

24. Il dit que les Alpes, tant celles qu'on appele Julies, que celles que l'on appele le Pas de Suques, sont des passages fort étroits, qui sont formez par la rencontre, & par la jonction des montagnes, & qui ressemblent en quelque sorte aux embouchures des Termopiles. Les Alpes Julies separent les Gaules de l'Italie, & le pas de Suques separe la Dace de la Thrace. Vetranion ayant tâché de s'emparer de ce dernier pas, se rendit suspect à Constance.

25. Pendant que celui-ci faisoit de grans prepa-

ratifs contre Magnence, il reçut nouvele de la marche des Perses; ce qui l'obligea à declarer Gallus Cesar, & à l'envoyer en Orient contre ces peuples. Gallus étoit fils de Constance frere du grand Constantin.

26. Constance remporta une victoire, dont une croix de lumiere avoit été le glorieux presage. Elle avoit paru à Jerusalem, sur la troisiéme heure du jour, auquel on celebroit la féte de la Pentecôte. Elle s'étendoit depuis la montagne de Calvaire, jusques à celle des Oliviers, & étoit entourée d'un Arc-en-ciel, qui lui servoit comme de Couronne. Cet Arc-en-ciel étoit un signe de la clemence du Sauveur crucifié, & monté au Ciel, & la couronne qu'il formoit, étoit comme une assurance de la victoire que l'Empereur devoit remporter. Ce spectacle également digne d'admiration, & de respect, frappa les yeux des deux armées, & jetta la terreur dans celle de Magnence, qui n'étoit composée que d'Idolâtres, au lieu qu'elle accrut la confiance de l'autre. Magnence ayant été vaincu, ramassa ses forces, & donna un second combat, qui fut suivi d'une défaite entiere; aprés laquelle il s'enfuit à Lion. Quand il y fut arrivé, il tua son frere, de peur qu'il ne tombât entre les mains des ennemis, & qu'il ne demeurât exposé à leurs outrages. Il tua de la mesme sorte ses plus proches, & enfin s'appuya sur son épée, & se perça, aprés avoir joüi prés de quatre ans, de l'autorité qu'il avoit usurpée.

27. Philostorge dit que Basile & Eustate ayant conçu de la haine contre Aëce, inventerent des

accusations, qui, bien que fausses & calomnieuses, ne laisserent pas de faire une si puissante impression sur l'esprit de Gallus, qu'étant entré dans une furieuse colere, il commanda de le chercher, de lui casser les cuisses, & de le tuer. Mais Leonce Evéque d'Antioche, ayant parlé en sa faveur, Gallus revoqua la condamnation, le reçut bien avant dans ses bonnes graces, & l'envoya plusieurs fois vers Julien son frere, pour le détourner de la superstition des Payens, & se fit instruire par lui des veritez de nôtre Religion.

28. Gallus ayant signalé sa valeur dans la guerre contre les Perses, les flateurs exciterent la jalousie de Constance contre lui, tellement qu'aussi-tôt que cette guerre fut terminée, cet Empereur envoya Domitien Prefet du Pretoire avec ordre d'empécher Gallus de sortir si souvent d'Antioche, à dessein de diminuer la reputation qu'il aqueroit par les exploits de ses armes. Domitien s'étant conduit avec plus d'emportement qu'il ne lui étoit prescrit, & n'ayant pas mesme voulu salüer Gallus, celui-ci se resolut de se venger par sa mort de son insolence, & de son mépris, & communiqua sa resolution à Montius. Cet Officier ne gardant aucune moderation dans ses paroles lui dit, comment vous seroit-il permis de condamner à la mort un Prefet du Pretoire, puisque vous n'avez pas seulement le pouvoir de faire un curateur de la ville? Constancie femme de Gallus fut si vivement piquée de ce discours, que ne pouvant souffrir qu'un Officier manquât si fort de respect, & envers elle qui

avoit reçu de son Pere le titre d'Imperatrice, & envers Gallus son mari, que l'Empereur Constance avoit declaré Cesar, qu'elle tira elle-mesme Montius du Tribunal où il étoit, & le mit entre les mains de ses Gardes. Les Gardes le menerent au Pretoire de Domitien, qu'ils tirerent aussi de son Tribunal. Ils les lierent aprés tous deux par les piez, & les firent perir miserablement. Cette cruelle execution ne dura qu'un moment, & fut autorisée par Gallus.

ABREGE' DU LIVRE IV.

1. L'Empereur Constance n'eut pas si-tôt appris le massacre de Montius, & de Domitien, qu'il envoya ordre à Gallus de le venir trouver. Bien que Gallus n'esperât rien d'avantageux de cet ordre, il n'osa neanmoins y contrevenir, de peur d'exciter une guerre civile. Constancie sa femme partit la premiere, à dessein de demander sa grace, & d'appaiser la colere de son frere. Mais la mort arrêta en Bithynie le cours de son voyage, en arrétant celui de sa vie. Cet accident augmenta l'apprehension de Gallus, & ne le fit pas pourtant changer de sentiment. Theophile natif des Indes, partit avec lui. Lorsque Gallus fut arrivé dans le Norique, on lui envoya de Milan, où Constance étoit alors, Barbation Maître de la milice, pour lui ôter la robe imperiale, & le releguer en une ville de Dalmatie. Mais la presence de Theophile fut un obstacle à l'execution de cet ordre. Car comme il

avoit été present à la proclamation de Gallus, & depositaire des sermens, par lesquels Constance & lui s'étoient jurez une fidelité inviolable, il croyoit devoir les faire entretenir. Mais dés que Constance sut qu'il avoit arrété l'execution de ses ordres, il commanda qu'on le menât en exil, qu'on ôtât à Gallus la robe Imperiale, & qu'on le fît ensuite passer dans une Ile, pour l'y garder étroitement. Eusebe Eunuque, qui étoit parvenu jusques à la charge de Maître de Chambre de l'Empereur, & ceux de son parti, aigrirent l'esprit de Constance, de peur qu'il ne se souvînt, ou de son serment, ou de la parenté, & que Gallus n'échapât du danger, & ne les fît ensuite perir miserablement. Enfin ils firent tant par leurs intrigues, que Constance envoya quelques personnes, pour tuer Gallus. Mais avant que ces personnes-là fussent arrivées, Constance se repentit de cet ordre, & envoya d'autres personnes, pour en empécher l'execution. Eusebe & ceux de sa suite retinrent ceux-ci, & les empécherent d'aller à l'Ile, où Gallus étoit relegué, & ainsi il fut tué selon le premier ordre. Cela fut cause que Julien parvint depuis à l'Empire, & qu'il punit Eusebe, & ses compagnons du dernier supplice.

2. Constance considerant qu'il n'étoit point capable de soutenir seul le poids de l'Empire, fit venir Julien frere de Gallus, de l'Ionie, où il étoit, le crea Cesar, & lui donna sa sœur Helene en mariage. Il l'envoya aussi-tôt dans les Gaules, où les affaires étoient en fort grand desordre.

3. Constance alla à Sirmich, y demeura, &

rendit en ce temps-là, Libere Evéque de Rome aux prieres des habitans. Philostorge dit qu'on assembla dans le mesme temps un certain Concile, où Libere & Osius se laisserent persuader de condamner par écrit la doctrine de la consubstancialité du Fils de Dieu, & la personne d'Athanase. Aussi-tôt qu'ils eurent signé, Osius retourna à Cordouë, & Libere à Rome. Felix qui avoit été ordonné dans cette derniere ville en l'absence de Libere, se retira, & conserva la dignité d'Evéque, bien qu'il n'eût plus d'Evéché.

4. Leonce Evéque d'Antioche étant mort, Eudoxe fut mis en sa place, & transferé pour cet effet, de la ville de Germanicie par ceux qui étoient de son opinion. Il étoit lui-mesme de celle des Ariens. Il est vrai que la lecture des ouvrages d'Astere lui avoit fait suivre le sentiment de ceux qui tiennent que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance. Mais les Ariens lui avoient depuis fait avoüer qu'il lui est dissemblable. Philostorge dit qu'Eudoxe étoit doux, & modeste de son naturel, & qu'il avoit de l'adresse. Il ne laisse pas de lui reprocher d'ailleurs sa foiblesse, & sa lâcheté. Il dit que son Pere se nommoit Cesaire, & qu'il étoit natif d'Arabisse petite ville de l'Asie Mineure. Que bien qu'il eût eu une trop grande passion pour les femmes, il ne laissa pas de finir sa vie par le martyre, qui couvrit ses défauts, & effaça ses pechez.

5. Eudoxe selon le témoignage de Philostorge, promut Eunome à l'ordre de Diacre. Mais il s'ex-

cusa d'en faire les fonctions, jusques à ce qu'il se fût instruit tres-exactement de la doctrine de cette secte.

6. Philostorge dit que Basile Evéque d'Ancyre, eut une grande jalousie de ce qu'Eudoxe avoit été élevé sur le Siege de l Eglise d'Antioche, parcequ'il y pretendoit depuis long-temps avec une ambition excessive.

7. L'Imperatrice étant extraordinairement tourmentée de vapeurs, & de maux de téte, Constance qui l'aimoit tendrement, fut obligé de rappeler Theophile, que tout le monde consideroit comme un homme miraculeux, à qui Dieu avoit donné la force de guerir les maladies. Quand il fut de retour de son exil, Constance le pria d'oublier les mauvais traitemens, qu'il lui avoit faits, & de soulager l'Imperatrice. Il lui imposa à l'heure-mesme les mains, & la delivra de son mal.

8. Basile s'étant joint, comme Philostorge le témoigne, à Eustate Evéque de Sebaste, & à quelques autres, accusa Aëce, & Eudoxe de plusieurs crimes, & principalement d'avoir eu part à la conjuration faite contre Gallus. Theophile fut aussi enveloppé dans la mesme accusation. L'Empereur ayant ajouté foi à Basile, & aux femmes que Basile avoit attirées à son parti, envoya Theophile à Heraclée ville de Pont, & chassa Eudoxe d'Antioche, & livra Aëce, & les autres à leurs accusateurs. Au reste Basile eut une conference touchant la foi, en presence de l'Empereur, où il ne fut point parlé de substance, & où il fut dit que le Fils est semblable à son

Pere en toutes choses. Cette doctrine fut confirmée par l'autorité d'un Concile, & par des signatures. Lorsque la nouvele de ce que Basile avoit fait, eut été portée à Antioche, Eunome consentit de recevoir l'ordre de Diacre, & fut envoyé vers l'Empereur, pour obtenir la revocation de ce qui avoit été ordonné. Mais il fut pris en chemin par ceux de la faction de Basile, & mené en exil à Midaye ville de Phrygie. Aëce tomba aussi entre leurs mains, & fut conduit à Pepuse ville de la mesme Province. Eudoxe se retira en Armenie, au lieu de sa naissance. Soixante & dix autres, qui avoient été condamnez par la faction de Basile, furent envoyez en exil.

9. Dés que ceux de la faction de Basile eurent éloigné de la sorte, ceux qui leur étoient suspects, ils coururent de ville en ville, pour y précher que le Fils de Dieu est de semblable substance que son Pere. Ils attirerent ainsi un grand nombre de personnes, à leur sentiment, & entre autres Macedonius Evéque de Constantinople, bien qu'il eût eu autrefois une plus grande inclination pour celui d'Eunome. Ils en gagnerent quelques-uns par la douceur de leurs paroles, & userent de violence envers ceux que la douceur n'avoit pu gagner.

10. Philostorge dit que Patrophile Evéque de Scythopole, & Narcisse Evéque d'Irenopole, étant arrivez à Singidon ville de Moësie, avec quelques autres, y rapporterent à Constance de quels artifices, & de quelles violences Basile avoit usé contre ceux qui n'étoient pas de son sentiment.

Que

Que l'Empereur surpris d'étonnement, & saisi en mesme temps de douleur, avoit rappelé tous ceux qui avoient été envoyez en exil, & avoit ordonné la celebration de deux Conciles, l'un à Rimini, où se trouveroient les Evéques d'Occident, & l'autre à Nicomedie, où les Evéques d'Orient, d'Afrique, & de Thrace assisteroient, afin que les raisons des deux partis fussent serieusement examinées dans ces deux assemblées. Le Concile de Nicomedie fut empéché par un tremblement de terre, qui survint, à ce que dit cét impie, à cause que ceux qui le devoient tenir, croyoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, & qui ayant ébranlé l'Eglise, où Cecrope qui en étoit Evéque, & quinze autres s'étoient assemblez, les accabla sous les ruines. Le Concile de Rimini composé de trois cens Evéques, rejetta absolument le terme de substance, declara que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, selon le témoignage de l'Ecriture, & confirma cette declaration par la signature de ceux, qui y avoient assisté.

11. La ville de Nicomedie ayant été ruinée par un tremblement de terre, par un incendie, & par une inondation de la mer, & le plus grand nombre de ses habitans, étant peris par l'un de ces tristes accidens, on convoqua le Concile à Seleucie, Basile ayant fait difficulté de consentir qu'il fût tenu à Nicée, & Eudoxe & Aëce ayant fait la mesme difficulté pour Tarse ville de Cilicie. Basile & ses compagnons ayant divisé par leurs intrigues, le Concile en deux partis, s'assemblerent de leur côté, de-

clarerent que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance, condamnerent la doctrine contraire, deposerent ceux qui la soutenoient, & sacrerent par leur propre autorité Annien Evéque d'Antioche. Eudoxe & Aëce, qui étoient de l'autre parti, confirmerent la doctrine de ceux qui tiennent que le Fils est dissemblable à son Pere, quant à la substance, & écrivirent à toutes les Eglises, pour leur donner avis de leur decision.

12. Quand l'Empereur eut été informé de cette diversité de jugemens, il ordonna que tous les Evéques s'assembleroient de nouveau à Constantinople. Ils s'y assemblerent en effet d'Occident, d'Orient, & de Midi. Basile & Eustate étoient les chefs de ceux qui tenoient que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance. Il y en avoit encore qui appuyoient ce parti-là, & principalement un autre Basile, Diacre, homme fort eloquent, mais qui étoit si timide, qu'il n'osoit s'engager en aucune dispute publique. Aëce & Eunome s'étoient rendus par leur credit, & par leurs intrigues les plus considerables du parti de ceux qui soûtenoient, que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere, bien qu'ils ne fussent que Diacres. Il est vrai pourtant qu'ils étoient appuyez par Maris, & par Eudoxe, dont le dernier étoit assis sur le Siege d'Antioche, & fut depuis transferé à celui de Constantinople. Acace Evéque de Cesarée en Palestine faisoit semblant d'être de leur avis, à dessein de fâcher Basile, en haine de ce qu'il rendoit de grans honneurs à Cyrille Evéque de Jerusalem, au lieu de déferer à la

ſentence de depoſition qu'il avoit prononcée contre lui. Cet Acace étoit fort hardi dans la diſpute, fort intelligent dans les affaires, & expliquoit facilement ſes penſées. Ce fut lui qui compoſa tous les Actes de ce Concile, qui ſont en grand nombre. Lorſque les deux partis commencerent à agiter les queſtions touchant la doctrine, Baſile défendit la cauſe de ceux qui tenoient que le Fils de Dieu eſt ſemblable à ſon Pere, quant à la ſubſtance, & Aëce & Eunome furent chargez de porter la parole pour le parti contraire. Baſile, & ſes compagnons apprehendant l'éloquence d'Aëce, uſerent de cette défaite, de dire que la bien-ſeance ne permettoit pas qu'un Evéque entrât en conference avec un Diacre. Les Evéques du parti contraire s'étant écriez qu'il ne s'agiſſoit pas de l'éminence du rang, mais de la verité de la doctrine, Baſile entra en conference malgré qu'il en eût, & fut tellement convaincu, à ce que Philoſtorge dit, par l'eloquence d'Aëce, que non ſeulement il avoüa que la ſubſtance du Fils eſt differente de celle du Pere, & qu'elles n'ont rien de commun, mais auſſi qu'il ſigna ſa confeſſion, de la maniere qu'Aëce le ſouhaita. L'Empereur ayant été informé de cette affaire, & ayant encore la memoire toute fraîche de l'accuſation calomnieuſe, que Baſile avoit intentée contre Aëce, ſe ſervit de cette rencontre, pour ſatisfaire ſa colere. Les ayant donc envoyé querir tous deux, il demanda à Baſile de quoi il avoit accusé Aëce. Baſile lui répondit qu'il l'avoit accusé de dire que le Fils de Dieu eſt diſſemblable à ſon

Pere. Tant s'en faut, repartit Aëce, que je dise, ou que je croye que le Fils est dissemblable à son Pere, que je declare que je le tiens semblable sans aucune difference. L'Empereur ayant condamné ces termes, sans aucune difference, & n'ayant pas seulement voulu écouter l'explication qu'Aëce y donnoit, le chassa de son Palais. Il fit en sorte depuis par le ministere d'Acace, qu'il fut deposé par des Evéques, & que la sentence de deposition fut signée non seulement par les Orthodoxes, mais aussi par ceux de sa faction, dont les uns avoient changé de sentiment, & les autres, qui n'en avoient pas changé, s'excusoient d'avoir signé, en disant que leur signature n'étoit l'effet que d'une soumission exterieure aux ordres, & à la discipline. L'Empereur ayant proposé une lettre écrite par les Evéques d'Occident, commanda qu'elle fût signée par les Evéques, qui étoient presens. Il étoit dit dans cette lettre que le Fils est semblable au Pere, selon le témoignage de l'Ecriture. Alors tous les Evéques la signerent, & ceux-mesmes, qui avoient soutenu autrefois que le Fils est dissemblable à son Pere. Ce fut Acace, dont la bouche trahissoit le cœur, & qui parloit autrement qu'il ne pensoit, qui ménagea ces signatures.

ABREGE' DU LIVRE V.

ACace ayant ensuite attiré l'Empereur à son sentiment, intenta des accusations contre Basile, contre Eustate, & contre plusieurs autres,

& les fit chasser de leurs Sieges. Il chassa aussi Macedonius de celui de Constantinople, & tira Eudoxe de celui d'Antioche, pour le mettre en sa place, avec le consentement de l'Empereur. On ne se contenta pas de les avoir deposez; on les envoya en exil, Basile en Illyrie, & les autres ailleurs. Lorsqu'ils virent qu'on les menoit en exil, ils revoquerent les signatures, par lesquelles ils avoient approuvé la doctrine du Concile de Rimini, & commencerent à soutenir comme auparavant, les uns que le Fils est de mesme substance que son Pere, & les autres qu'il est d'une substance semblable. Aëce, qui avoit été deposé pour avoir soutenu, que le Fils est semblable à son Pere, sans aucune difference, bien que cela soit contraire à ce qu'il avoit enseigné autrefois de vive voix, & par écrit, fut exilé à Mopsueste ville de Cilicie. Ceux qui avoient autrefois suivi son parti, condamnerent par écrit sa personne, & sa doctrine. Les uns, parcequ'ils avoient changé de sentiment, & les autres, parcequ'ils s'accommodoient au temps, & qu'ils croyoient devoir plutôt deferer à la volonté de l'Empereur, que de soûtenir constamment la verité. Acace ayant chassé Basile, & Aëce de leurs Sieges, & les ayant envoyez en exil, l'un par inimitié particuliere, & l'autre à cause de la diversité de leurs sentimens, en retournant à Cesarée, il donna des Pasteurs aux Eglises, qui en étoient depourvuës; mais il ne leur en donna aucun, qui ne crût, que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere. Il ordonna Onesime à Nicomedie, en la place de Cecrope;

Athanase à Ancyre, en la place de Basile, & un autre Acace à Tarse en la place de Silvain. Les Ecclesiastiques d'Antioche, qui avoient favorisé par leur consentement les entreprises, que Basile avoit faites contre Aëce, & contre Eudoxe, furent chassez sans connoissance de cause. Melece fut mandé de Sebaste ville d'Armenie, & placé par Acace sur le Siege d'Antioche, d'où Eudoxe avoit été transferé à celui de Constantinople. Melece avoit autrefois soutenu que le Fils est de substance dissemblable à son Pere. Il avoit depuis signé la lettre des Evéques d'Occident par complaisance pour l'Empereur; mais quand il fut sur le Siege de l'Eglise d'Antioche, il parut tres-zelé Defenseur de la consubstancialité du Verbe. Acace sacra Pelage Evéque de Laodicée, & pour le dire en peu de paroles, en tous les lieux, où il se trouva assez puissant pour faire ce qu'il desiroit, il n'*établit* aucun Evéque en la place de ceux qui avoient été chassez, qui ne fît profession de croire que le Fils de Dieu, est de mesme substance que son Pere.

2. L'Empereur Constance ayant appris d'Acace, qu'Aëce recevoit toute sorte de bons traitemens d'Auxence Evéque de Mopsueste, il commanda qu'on le transferât à Amblades, afin qu'il y perît miserablement par la cruauté des habitans. Cet Ecrivain qui soûtient l'impieté par le mensonge, dit que ce païs-là ayant été brûlé par des chaleurs extraordinaires, & affligé de la maladie contagieuse, Aëce appaisa le Ciel par ses prieres, & par ce moyen gagna l'affection des habitans, & attira leur respect.

3. Aprês qu'Eustate, Eusebe, & Eleusius eurent été deposez, Eunome fut sacré Evéque de Cyzique par Maris, & par Eudoxe, du consentement de l'Empereur Constance. Il ne voulut pourtant jamais souffrir, qu'ils lui imposassent les mains, qu'ils ne lui eussent auparavant promis qu'Aëce seroit rappelé du lieu de son exil, & que la sentence, par laquelle il avoit été deposé, n'eût été revoquée.

4. Constance, qui avoit autrefois accoutumé de vaincre ses ennemis, fut honteusement défait par les Perses, depuis qu'il eut trempé ses mains dans le sang de ses proches, & qu'ajoutant trop legerement foi aux calomnies de Basile, il eut condamné à l'exil, Theophile, Aëce, & Serras.

5. L'impie Philostorge dit que Melece Evéque d'Antioche fut relegué à Melitine ville de sa naissance, par l'Empereur Constance, qui étoit alors en la premiere que je viens de nommer, parce que préchant d'un côté avec chaleur que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, il ne laissoit pas de faire semblant de tenir qu'il est d'une autre substance, & ainsi étoit convaincu, comme par lui-mesme de parjure. Constance fit venir un peu aprés d'Alexandrie, Euzoius compagnon d'Arius, & commanda aux Evéques de lui imposer les mains, & de le sacrer Evéque d'Antioche.

ABREGÉ DU LIVRE VI.

1. QUelques Ecclesiastiques de la ville de Cyzique accuserent Eunome devant Eudoxe de tenir que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere, parce qu'il ne demeuroit pas d'accord qu'il lui fût semblable en substance. Ils l'accuserent aussi de changer les anciennes coutumes, & de chasser ceux qui refusoient de participer à son impieté. Cette accusation remplit l'Eglise de Constantinople d'un tres-grand desordre, qui fut extraordinairement augmenté par les intrigues d'Hesyque Prêtre de la mesme Eglise. Eudoxe fut donc obligé d'envoyer querir Eunome. Quand il fut arrivé, il se plaignit du peu de soin qu'Eudoxe avoit eu d'executer ce qu'il lui avoit promis. Eudoxe lui répondit, qu'il n'avoit point manqué de soin, mais qu'avant que d'examiner cette affaire, il faloit appaiser le trouble, qui avoit été excité à son sujet. Eunome ayant fait son Apologie, en presence des Ecclesiastiques de Constantinople, gagna tellement l'affection de ceux qui faisoient auparavant le plus grand bruit contre lui, que non seulement ils suivirent son sentiment, mais qu'ils firent publiquement l'éloge de sa vertu. On n'a jamais remarqué qu'il dît en préchant que le Fils est dissemblable au Pere. Au contraire, il a declaré franchement qu'il tenoit qu'il lui est semblable, selon le témoignage de l'Ecriture. Il est vrai qu'il ne demeuroit pas d'accord qu'il lui fût semblable, quant à la substance, & qu'il

qu'il pretendoit qu'il n'y avoit pas moins d'impieté à assurer que le Fils est semblable au Pere, quant à la substance, qu'à nier que le Fils unique de Dieu soit tres-semblable à son Pere, qui l'a engendré sans passion, selon les rapports qu'il a avec lui. Son discours ne fit pas seulement l'impression que je dis sur l'esprit des Ecclesiastiques ; il surprit si fort tout le peuple qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer sa doctrine, & sa pieté. Eudoxe étant lui-mesme tout rempli de joye s'écria : Voila ma défense envers ceux qui m'accusent. Le peuple applaudit à cette parole, & le loüa d'avoir cité si à propos l'Ecriture sainte.

L'Impie Philostorge dit, qu'Eunome l'ennemi de Dieu fit un discours au peuple par l'ordre d'Eudoxe, le jour de la fête de l'Epiphanie, dans lequel leur impieté fut clairement découverte. Car ils eurent l'insolence d'avancer que Joseph, & la Vierge se connurent depuis qu'elle eut mis au monde le Fils de Dieu, & n'eurent point de honte de dire que le Fils est le serviteur du Pere, & l'Esprit le serviteur du Fils. La façon de parler dont ils se servirent en cette occasion étoit fort éloignée de l'élegance du panegyrique. C'étoit un stile enflé de termes obscurs & inutiles, dont le caractere ridicule marquoit parfaitement le trouble de leur esprit, & l'aveuglement dont Dieu les avoit frappez.

3. Eudoxe aprés avoir donné de grandes loüanges à Eunome, ne fit rien de ce qu'il lui avoit promis. Au contraire il tâcha de lui persuader de signer la deposition d'Aëce, & la profession de foi du Con-

cile de Rimini, tâchant de couvrir sous le voile de discipline Ecclesiastique, une action contraire à la consience, & à la loi. Eunome rejetta ses avis avec indignation, & renonça premierement de paroles, & depuis par écrit à l'Evêché de Cyzique, & se retira en Cappadoce lieu de sa naissance.

4. Acace irrité de ce qu'Eunome avoit été sacré Evêque de Cyzique, accusa Eudoxe d'avoir imposé les mains, sans le consentement des autres Evêques à un disciple d'Aëce, & à un homme qui affectoit de surpasser son maître par l'ardeur de son zele contre l'erreur. Il fit tant par ses calomnies que l'Empereur Constance envoya ordre à Eunome de le venir trouver à Antioche. Quand il y fut, l'Empereur lui commanda de se justifier dans un Concile. Mais le Concile ayant demandé un accusateur, on n'en trouva point; car Acace qui avoit cru que sa calomnie suffiroit pour l'opprimer, si elle pouvoit une fois trouver entrée dans l'esprit de l'Empereur, apprehenda d'être convaincu, & demeura dans le silence. Cela le rendit suspect à ce Prince; & lui fit juger qu'il avoit intenté d'accusation plûtôt par passion & par haine, que par aucun zele pour la justice. Ainsi il lui ordonna de retourner à son Eglise, & remit l'examen de l'affaire à une plus grande assemblée.

5. Pendant que Constance s'occupoit à ces differens de l'Eglise, on lui apporta la nouvele de la revolte de Julien. Il partit à l'heure-mesme pour se rendre à Constantinople, & convoqua un Concile à Nicée, pour examiner l'opinion de ceux qui

tiennent que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere. Mais étant arrivé à Mopsicrenes, il y fut attaqué de maladie, reçut le Baptême de la main d'Euzoius, perdit la vie, l'Empire, & le moyen d'assembler des Conciles pour autoriser l'impieté.

6. Comme on faisoit sa pompe funebre, Julien entra dans Constantinople, & marcha devant le cercueil sans diadême pour rendre honneur à un Prince mort, auquel il avoit voulu ôter la vie.

7. Julien s'étant ainsi rendu maître de l'Empire rappela Aëce; parce qu'il s'étoit autrefois exposé à de grans perils pour les interêts de Gallus son frere, rappela avec lui tous ceux qui avoient été exilez pour les contestations, & les disputes touchant les matieres de Religion, & de doctrine, & les rétablit sur leurs Sieges.

ABREGE' DU LIVRE VII.

1. JUlien ayant usurpé par force l'autorité souveraine, & ayant donné aux Payens une licence effrenée, de faire tout ce que la passion leur conseilleroit, & d'inventer contre les Chrêtiens toute sorte de nouveaux supplices: il jetta ces derniers dans une misere qu'on ne sauroit exprimer.

2. Comme George Evêque d'Alexandrie presidoit à un Concile, & qu'il vouloit contraindre les disciples d'Aëce de signer une lettre qui avoit été composée contre lui, les Payens se jetterent sur lui tout à coup, lui firent mille outrages, & enfin le brulerent vif. Cet historien impie dit que ce fut Atha-

nase qui les excita à commettre cette action inhumaine; parce qu'aprés la mort de George, il reprit possession de son Siege, & que les habitans furent bien-aises de l'y voir rétabli.

3. Philostorge dit que la statuë que la femme que le Sauveur avoit guerie d'un flux de sang, lui erigea en reconnoissance de ce bien-fait, fut placée avec d'autres proche d'une fontaine, où elle formoit un tres-agreable spectacle. On trouva que l'herbe qui croissoit à ses piez étoit un puissant remede contre la corruption, & on commença à en rechercher la cause. Le temps avoit tellement effacé les traits de cette statuë, qu'on ne savoit plus de qui elle étoit, ni pour quel sujet elle avoit été placée. L'eau du Ciel avoit amassé une si grande quantité de terre à l'entour, qu'on ne pouvoit plus lire l'inscription qui contenoit le sujet pour lequel elle avoit été placée. Quand on l'eut tirée de terre, on lut l'inscription, & on apprit la verité. On n'a plus vû depuis, ni en ce lieu là, ni dans un autre, l'herbe qui guerissoit miraculeusement les maladies. On mit la statuë dans la Sacristie sans toutefois l'adorer; car il n'est permis d'adorer, ni bronze, ni aucune autre matiere. Mais le soin qu'on prit de la mettre dans un lieu plus honnorable que celui où elle étoit auparavant, & l'empressement avec lequel on alla la regarder, furent des témoignages du zele qu'on avoit pour l'original. Les habitans de la ville de Paneade étant transportez par la fureur que l'impieté du paganisme leur inspiroit, renverserent la statuë, la traînerent dans les ruës avec une corde, briserent

le corps, & quelques-uns fâchez de ce que la tête s'étoit separée du reste des parties l'emporterent, & la serrerent. Philostorge assure qu'il assista à cette action. Au reste Paneade étoit autrefois appelée Dan du nom de Dan, fils de Jacob, qui fut le chef d'une Tribu qui s'arrêta autrefois en ce païs-là. Elle a été appelée depuis Cesarée de Philippe; mais enfin lorsque les Payens eurent placé dedans la statuë de Pan, elle fut nommée Paneade.

4. Parmi les cruautez atroces que les Payens exercerent en tous lieux contre les Chrétiens, ils se porterent en Palestine à un sacrilege que je ne puis me dispenser de rapporter en cet endroit. Ils tirerent les os du Prophete Elisée, & de saint Jean Baptiste de leurs tombeaux, les mélerent avec des os de bêtes, les mirent confusément dans le feu, & jetterent les cendres au vent. Il y eut des païs, où ils brulerent des Chrétiens comme des victimes sur les autels de leurs Dieux. Ils commirent d'autres cruautez tres-horribles, dont Julien au lieu d'en concevoir de l'indignation quand il en apprit la nouvele, n'en sentit que de la joye, parce qu'il se voyoit délivré par ce moyen des personnes qu'il n'aimoit pas, sans être chargé de la honte de leur avoir procuré la mort. Neanmoins quand il eut reconnu par experience que la cruauté des supplices ne servoit qu'à relever, & à fortifier le courage des Chrêtiens, il entreprit de les attaquer par une autre voye, en commettant les Evéques qui avoient été condamnez à l'exil, avec ceux qui avoient usurpé leurs Sieges; & en permettant aux uns, & aux autres de fai-

re, tout ce qu'ils pourroient, soit pour se rétablir, ou pour se conserver. Leurs differens éclaterent avec un scandale aussi honteux pour l'Eglise, que l'apostat l'avoit souhaité. Il inventa d'autres moyens remplis d'une malice aussi secrete de persecuter les fideles : il obligea les Ecclesiastiques à exercer comme autrefois les charges de Decurions, & donna les revenus des Eglises aux Prêtres des Idoles. Enfin il n'omit rien de ce qui dépendit de lui pour faire fleurir la superstition Payenne, & pour flétrir nôtre Religion.

5. Pendant que les affaires étoient en cet état, Eudoxe ayant rappelé dans son esprit les sermens par lesquels il s'étoit engagé envers Eunome à rétablir Aëce, écrivit à Euzoius Evéque d'Antioche pour le prier d'assembler un Concile, & d'absoudre Aëce de la sentence qui avoit été autrefois prononcée contre lui. Euzoius n'eut aucun égard à cette priere, & repstit Eudoxe de ne pas faire lui-mesme, ce qu'il souhaitoit que les autres fissent. Eudoxe ayant fait de nouveles instances pour le mesme sujet, Euzoius promit de lui donner satisfaction.

6. Leonce Evéque de Tripoli, Theodule Evéque de Cheretapes, Serras, Theophile, Heliodore, & plusieurs autres qui n'avoient signé, ni la condamnation d'Aëce, ni la lettre des Evéques d'Occident, allerent à Constantinople où Aëce, & Eunome étoient, & ordonnerent Aëce Evéque. Ils en ordonnerent encore quelques autres, & Eudoxe bien loin de le trouver mauvais se rapporta

de tout au jugement d'Aëce. Euzoïus assembla en mesme temps un Concile de neuf Evéques, où il revoqua ce qui avoit été autrefois ordonné contre Aëce, & leva le delai de six mois qui avoit été donné à Serras pour signer la condamnation d'Aëce, & la lettre des Evéques d'Occident. Quand ces deux affaires furent terminées, Euzoïus eut dessein d'écrire aux Evéques, pour leur en donner avis ; mais il s'en fut empéché par la violence de la persecution.

7. Julien l'Apostat n'ayant pu porter par aucun moyen Valentinien Capitaine d'une Compagnie de ceux qu'on appeloit les Cornus, il lui ôta sa charge, & l'exila à Thebes en Egypte. On dit qu'un soldat de la troupe des Silentiaires vit un jour sur le Midi, sous le regne de Constance, une flâme qui sortoit de la bouche de Valentinien, & que l'ayant rapporté à l'Empereur, il l'avoit envoyé exprez pour le lui amener. Ce Prince, en conçut de la défiance, & de la crainte, & au lieu pourtant de se porter à aucune violence contre lui, l'envoya dans la Mesopotamie pour en garder les forteresses, & pour s'y opposer aux courses des Perses.

8. Philostorge rapporte à peu prés les mesmes choses, que les autres Historiens, de saint Babylas Martyr, des outrages que Julien fit à ses saintes Reliques ; du glorieux témoignage que les demons furent contraints de rendre en son honneur, de la foudre qui tomba sur le temple d'Apolon, & qui reduisit sa statuë en cendres, & des autres circonstances, soit ordinaires & communes, ou miraculeuses & surna-

turelles qui arriverent en ce temps-là. Il dit que Babylas souffrit le Martyre avec trois freres qui étoient fort jeunes. Voici de quelle maniere il en rapporte l'occasion. Le demon ayant inspiré à l'Empereur Numerien ou à Dece, comme quelques-uns disent, la curiosité d'entrer dans l'Eglise d'Antioche à l'heure que les Chrétiens y étoient assemblez, Babylas qui en étoit Evéque, se tint de bout à la porte, & dit qu'autant qu'il seroit en son pouvoir, il ne permettroit jamais que le loup entrât dans la bergerie. L'Empereur se désista de son entreprise, soit par la crainte d'une sedition, ou par un autre motif. Mais il accusa l'Evêque d'incivilité, & d'insolence, & lui commanda de sacrifier aux Dieux, s'il vouloit expier sa faute, & conserver son rang. L'Evéque ayant refusé genereusement de sacrifier, remporta la couronne du martyre.

9. Julien l'Apostat ayant entrepris de convaincre de mensonge, & d'imposture, l'Oracle par lequel le Sauveur avoit prédit que le temple de Jerusalem seroit tellement détruit, qu'il n'y resteroit pierre sur pierre, en confirma malgré lui la verité. Car ayant assemblé des Juifs de tous côtez, il leur donna de l'argent, & leur commanda de relever leur Temple. Mais ils en furent empéchez par des craintes terribles qui leur furent envoyées du Ciel, qui renverserent leurs desseins, & les couvrirent de confusion. Quelques-uns des ouvriers furent consumez par le feu; d'autres furent abîmez dans les tremblemens de terre, & d'autres perirent d'une autre

maniere

maniere. Ainſi la verité des predictions du Sauveur fut confirmée par celui-là meſme, qui avoit eu l'inſolence d'entreprendre de les convaincre de fauſſeté.

10. Parmi ceux qui furent châtiez de l'injuſtice, & de la violence, qu'ils avoient commiſes contre la Religion, il y en eut quelques-uns, dont le châtiment fut plus public, & plus exemplaire que des autres; comme Julien General des troupes d'Orient oncle de Julien l'Apoſtat, Felix Treſorier, & Elpide Intendant de la Maiſon de l'Empereur, ou comme on l'appele en latin Comte des affaires privées. Ils avoient tous trois renoncé à la foi par complaiſance pour l'Empereur. Felix ayant eu une des plus groſſes venes rompuë ſans aucune cauſe apparente, jetta par la bouche une grande abondance de ſang, & avant la fin du meſme jour, perdit avec le ſang la vie. Julien fut attaqué d'une maladie extraordinaire, & inconnuë aux Medecins, & demeura durant quarante jours couché ſur le dos, ſans parole, & ſans mouvement. Quand il ſentit un peu de ſoulagement, il confeſſa ſes crimes, les deteſta, reconnut qu'ils étoient la cauſe des maux qu'il ſouffroit. Ses douleurs s'étant depuis augmentées, elles lui firent rendre l'ame avec des cris effroyables. Elpide fut puni plus tard que les autres. Mais enfin ayant été convaincu d'avoir eu part à la revolte de Procope contre Valens, il fut dépoüillé de ſes biens, enfermé dans une étroite priſon, où il mourut expoſé au mépris de tout le monde, qui par raillerie, l'appeloit Sacrificateur. Un

autre étant entré dans une Eglise, que ceux dont nous venons de parler, pilloient, eut l'impudence de faire de l'eau sur l'Autel; mais cette impudence fut suivie d'un promt châtiment. Car les parties par lesquelles il avoit commis ce sacrilege, se corrompirent, & produisirent une prodigieuse quantité de vers, dont il fut miserablement consumé. Plusieurs autres, qui se porterent à de pareilles impietez, n'en eviterent pas le châtiment.

11. L'Empereur Adrien surnommé Elius, donna son nom à la ville de Jerusalem, & l'appela Elie, pour en exclure si fort les Juifs, qu'ils n'eussent plus mesme de pretexte d'y retourner comme à leur patrie. Il apprehendoit leur humeur inquiete & remuante, & craignoit que sous pretexte de s'assembler, pour offrir des sacrifices, ils ne conspirassent contre l'Empire.

12. Aprés que le corps de saint Babylas Martyr eut été transferé, l'Oracle de Daphné, & les autres ensuite commencerent à rendre des réponses, & à faire des predictions, comme auparavant. Mais cette permission que Dieu leur donna de parler, ne tourna qu'à leur confusion, & à celle de ceux, qui les consultoient, puisqu'elle ne servit qu'à découvrir leur foiblesse, & leur imposture. L'évenement dementit leurs predictions. Julien oncle de l'Empereur fut emporté par la violence de la douleur, dans le temps mesme que ces oracles lui promettoient que la maladie, dont il étoit tourmenté, seroit suivie d'une promte & heureuse guerison.

13. Heron natif de Thebes ville d'Egypte, aprés

s'être aquité quelque temps des fonctions de la charge Episcopale, à laquelle il avoit été élevé, tomba dans l'apostasie, & fit profession de la superstition payenne. Une corruption effroyable se répandit à l'heure-mesme par tout son corps, & en fit un objet d'execration, & d'horreur. Il étoit couché dans les places publiques d'une maniere, qui devoit faire pitié, & qui neanmoins ne la faisoit à personne, parceque les Chrétiens avoient aversion de lui, & que les payens ne le connoissoient que pour l'avoir engagé dans l'erreur. Il mourut ainsi d'une mort accompagnée d'autant de douleur, que d'infamie. Un autre nommé Theotecne s'étant perverti tout d'un coup, & jetté dans l'idolatrie, eut le corps tout couvert, & tout rongé de vers, qui lui mangerent jusques aux yeux. Il perdit ensuite l'esprit, se coupa la langue, la mangea, & passa des tourmens de cette vie à ceux de l'autre, qui sont sans comparaison plus rigoureux, & plus atroces. Dieu tira de cette sorte plusieurs autres châtimens exemplaires de l'impieté de ceux, qui embrasserent la superstition des payens.

14. Julien ayant commandé de rebâtir la ville de Jerusalem, à dessein de rendre vaines les predictions que le Sauveur avoit faites sur sa durée, eut un succez tout contraire à ses esperances. Le travail des Ouvriers fut arrêté par divers prodiges. Comme on jettoit les fondemens, une pierre qu'on avoit mise la premiere, sortit de sa place, & ouvrit l'entrée d'une caverne, qui avoit été creusée dans une roche. Les Entrepreneurs desirant savoir ce qui étoit

dedans, y firent descendre un Ouvrier avec une corde. Il trouva de l'eau, qui lui venoit jusques à la moitié des cuisses, & ayant touché les côtez, il reconnût que la caverne étoit quarrée. Il trouva au milieu une colonne, qui s'élevoit un peu au dessus de l'eau, sur laquelle il trouva un livre enveloppé d'une toile tres-fine, qu'il prit, & fit signe qu'on le retirât. Quand il fut à l'entrée de la caverne, tout le monde s'étonna de voir entre ses mains ce livre qui paroissoit tout neuf. Aussi-tôt qu'on l'eut ouvert, & qu'on y eut lu ces paroles en gros caracteres, *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu*, les Payens, & les Juifs furent frappez d'un plus grand étonnement qu'auparavant. Le livre contenoit l'Evangile entier du Disciple Vierge. Ce miracle ne confirma pas moins que les autres la verité de la parole, par laquelle le Sauveur avoit predit la destruction du temple de Jerusalem, puisque ce livre montroit que celui qui a fait cette prediction, est le Dieu, qui a créé l'univers. C'étoit une marque certaine de la vanité de l'entreprise, & de l'inutilité du travail de ceux, qui vouloient élever un temple, dont la verité éternelle & immuable, avoit ordonné la ruine. La ville de Jerusalem étoit appelée Jebus, lorsqu'elle étoit habitée par les descendans de la tribu de Benjamin, avant que David l'eût prise par le moyen de Joab. L'armée lui defera le droit de commander à toute la nation, comme elle le lui avoit promis, au cas qu'il se rendît maître de cette place. Il y bâtit une ville, qui fut depuis la capitale de la nation des Juifs.

15. Julien l'Apostat ayant ajoûté foi aux oracles, qui lui promettoient la victoire sur les Perses, prit les armes pour leur faire la guerre. Un vieillart, que ces peuples avoient licencié, depuis long-temps, le trahit & le trompa, en le menant dans une solitude effroyable, où la plus grande partie de son armée perit, & fut exposée à ses ennemis, comme le gibier l'est aux Chasseurs. Les Perses soutenus par les Sarrasins à cheval leurs alliez, fondirent sur les Romains, & un de ces Sarrasins donna à Julien un coup de lance à la cuisse. Quand on lui eut arraché le fer de sa blessure, il en sortit quantité de sang & de pus. Un des Gardes de Julien coupa la téte au Sarrasin qui l'avoit blessé. Les Romains mirent l'Empereur sur un bouclier, & le porterent dans sa tente. Plusieurs ont cru que c'étoit un Romain, qui lui avoit porté le coup, parce qu'il fut porté en un moment, sans qu'on en ait connu l'Auteur. Ce miserable Prince ayant pris dans sa main du sang, qui couloit de sa blessure, le jetta contre le Soleil, en lui disant: Voila de quoi appaiser ta soif. Il dit des blasphémes contre ses autres Dieux, en les appellant des Dieux pernicieux & funestes. Il avoit à sa suite Oribase excellent Medecin, natif de Sardes en Lydie. Mais le mal étant au dessus de tous les remedes, enleva Julien le troisiéme jour. Il joüit cinq ans de la Dignité de Cesar, & deux ans & demi de l'Empire. Philostorge dit qu'il jetta son sang contre le Soleil, & fit des imprecations contre ses Dieux. Mais la plus grande partie des Historiens assurent que ce fut contre Jesus-Christ nôtre Maître, & nôtre Dieu.

ABREGE' DU LIVRE VIII.

1. LE jour d'aprés la mort de Julien, l'armée proclama Jovien Empereur, qui n'ayant point d'autre moyen de ſauver la dixiéme partie, qui lui reſtoit de toutes les troupes, qui étoient entrées en Perſe, fit une tréve de trente ans, par laquelle il abandonna la ville de Niſibe, & tous les forts, qui couvroient l'Empire juſques à l'Armenie. Le corps de Julien ayant été conduit par Merobaude en Cilicie, fut mis, non à deſſein, mais par hazard, vis-à-vis du tombeau de Maximin, de ſorte qu'il n'y a qu'un chemin entre deux.

2. Euzoius & les autres Evéques de ſa faction compoſerent un écrit en faveur d'Aëce ; mais n'ayant pas pourſuivi l'affaire juſques à la fin, Aëce & Eunome furent obligez de la ſolliciter eux-meſmes à Conſtantinople, où ils étoient en ce temps-là. Parmi les autres choſes qu'ils crurent devoir établir pour leurs interêts, ils ordonnerent des Evéques. Ils choiſirent entre les autres, Candide, & Arrien, pour gouverner les Egliſes de Lydie, & d'Ionie. Theodule fut tiré de l'Egliſe de Cheretapes, pour étre fait Evéque de Paleſtine. Comme le parti d'Aëce & d'Eunome s'étoit extrémement accru à Conſtantinople, par le concours de pluſieurs perſonnes, qui avoient abandonné Eudoxe, & les autres Sectes, Poëmene fut choiſi, pour en être le premier Evéque. Eudoxe, qui avoit eſperé juſques en ce temps, de faire quelque ſocieté avec

eux, se declara leur ennemi. Poëmene étant mort bien-tôt aprés, Florence fut élu en sa place. Ils sacrerent Thalle Evéque de Lesbos, en la place de l'Evéque qui étoit mort; ils donnerent à Euphrone la conduite des Eglises de la Galatie, qui est proche du Pont, & de la Cappadoce, & à Julien la conduite de celles de la Cilicie. Theophile Indien de nation alla bien-tôt aprés de lui-mesme à Antioche ville de Celesyrie, à dessein d'exciter Euzoius, à faire ce qui avoit été resolu, en faveur d'Aëce, & au cas qu'il ne pût obtenir cela de lui, de s'établir en cette ville-là, & d'y gouverner le peuple, qui suivoit ses sentimens. Serras, Etienne & Heliodore avoient la conduite de ceux, qui tenoient la mesme doctrine dans l'étenduë des deux Libyes, & de l'Egypte. Philostorge donne à tous ces Evéques-là des loüanges fort extraordinaires, & ne se peut lasser de relever par des paroles avantageuses, leur eloquence, leur erudition, & leur vertu.

3. Philostorge parle d'un Evéque nommé Theodose, qui étoit un Défenseur passionné de la doctrine des Eunomiens. Il s'abandonna à la débauche, & à l'amour excessif des femmes, & ajoûta diverses erreurs à celles de sa secte. Il disoit entre autres choses que le Sauveur avoit été sujet de soi-mesme au changement, & qu'il ne s'en étoit exemté que par sa vertu, que Dieu ne voit, ni n'entent, parce qu'il n'a point d'yeux, ni d'oreilles. Philostorge lui attribuë ces impietez, & plusieurs autres semblables.

4. Aëce alla en Lydie, pour mettre Candide &

Arrien, en possession des Eglises de cette Province. Theodose jugeant que la vie irreprehensible de ces Evéques étoit une condamnation publique de la sienne, se declara ennemi d'Aëce, bien qu'il eût autrefois refusé de signer la lettre circulaire, qui avoit été écrite contre lui. Il communiqua son dessein à Phebus son ancien ami, & le compagnon de ses débauches, qui avoit refusé aussi-bien que lui de consentir à la condamnation d'Aëce, & ils se joignirent ensemble à un autre Evéque nommé Auxidien, pour tendre un piege à Aëce, & à Candide. Ayant depuis assemblé six autres Evéques, ils tinrent un Concile, où d'un commun consentement ils écrivirent à Eudoxe, & à Maris qu'Aëce avoit été ordonné contre la disposition des canons; parceque depuis qu'il avoit été deposé de l'ordre de Diacre, il avoit été promu à un autre plus relevé. Ils accuserent aussi Candide & Arrien, d'avoir été mal ordonnez, parce qu'ils l'avoient été, sans le consentement unanime des Evéques. Ils trouverent à redire par la mesme lettre à plusieurs autres ordinations faites par Aëce. Eudoxe reçut cette lettre avec joye, oublia les sermens, par lesquels il s'étoit lié avec Eunome, les lettres qu'il avoit écrites à Euzoius, & les autres promesses qu'il avoit faites. Il fit une réponse à Theodose, & aux autres de son parti, pour les exhorter à poursuivre leurs desseins avec chaleur, & à rejetter la faute sur ceux qui avoient conferé les ordres, plutôt que sur ceux qui les avoient reçus.

5. L'Empereur Jovien delivra l'Eglise de la persecution

secution, que Julien l'Apostat lui avoit faite, rappela de l'exil ceux, qui y avoient été condamnez, pour n'avoir pas voulu renoncer à la foi. Valentinien fut de ce nombre, & retourna alors de la ville de Thebes en Egypte.

6. Candide & Arrien, qui avoient l'honneur d'être parens de l'Empereur Jovien, l'allerent trouver à Edesse, pour empécher qu'il ne donnât aucune part à Athanase dans ses bonnes graces. L'Empereur écouta les raisons des deux partis, sans se déclarer, ni pour l'un, ni pour l'autre, & en renvoya la connoissance à un Concile.

7. Eudoxe écrivit à Euzoius contre Candide, & contre Arrien. Euzoius le trouva mauvais, & s'étant joint à Elpide, fit une réponse à Eudoxe, par laquelle il lui témoigna ne pouvoir approuver son sentiment, & l'exhorta à s'en départir. Il lui fit aussi un doux reproche, d'avoir differé trop long-temps à executer ce qu'il avoit promis à Eunome, en faveur d'Aëce.

8. L'Empereur Jovien allant à Constantinople, donna dans Ancyre le titre de Nobilissime à Varronien son second fils, qui étoit encore fort jeune. Ayant ensuite continué son voyage, durant la plus grande rigueur de l'Hiver, il perdit un grand nombre de ses gens. Il arriva à Dadastane avec ceux qui s'étoient échapez du danger. Aprés avoir mangé, il s'endormit dans une chambre, qui avoit été depuis peu reblanchie avec de la chaux. Le feu qu'on alluma dedans, excita l'humidité qui étoit restée dans les murailles, & cette humidité ayant gagné

les poumons de l'Empereur, l'enleva hors du monde, aprés qu'il eût regné environ dix mois. Son corps fut porté à Constantinople. L'armée étant arrivée à Nicée, proclama douze jours aprés Valentinien Empereur. Le Patrice Datien, qui étoit demeuré en Galatie, tant pour la rigueur du froid, que pour son grand âge, le proposa le premier par une lettre, qu'il écrivit en sa faveur, & Second Prefet du Pretoire, & Arinthée General des troupes contribuerent beaucoup à sa proclamation. Les gens de guerre l'ayant supplié incontinent aprés, qu'elle eut été achevée, & durant qu'ils le tenoient encore élevé sur le bouclier, de choisir quelqu'un, pour l'associer à l'Empire, il leur fit signe de la
» main de se taire, & leur parla de cette sorte. Il a dé-
» pendu de vôtre choix, de me tirer d'une condition
» privée, pour me donner l'Autorité souveraine.
» C'est de moi maintenant, & non de vous qu'il
» dépend de juger, & d'ordonner touchant ce qui
» reste à faire. Quand il fut entré dans Constantinople, il associa Valens son frere à l'Empire, & alla avec lui à Sirmich ville d'Occident. Dés qu'il y fut, il partagea avec lui tous les droits, & tous les honneurs de l'Empire, l'envoya à Constantinople pour commander à tout l'Orient, & en tous les païs, qui avoient relevé de l'obeïssance de Constance, & prit pour lui l'Occident. Il declara peu de temps aprés Gratien son fils Empereur, & lui enseigna les maximes qui sont necessaires à un Prince, pour bien regner.

9. Philostorge dit qu'Hypatia fille de Theon ap-

prit les Mathematiques de ſon pere, mais qu'elle devint beaucoup plus ſavante que ſon Maître, & ſur tout dans l'Aſtronomie, qu'elle enſeigna ces ſiences-là à pluſieurs perſonnes, & que ſous le regne du jeune Theodoſe, elle fut déchirée en pieces par ceux qui ſoutiennent que le Fils de Dieu eſt de meſme ſubſtance que ſon Pere.

10. Il aſſure que Philoſtorge le plus excellent Medecin de ſon temps, vécut ſous le regne de Valentinien, & de Valens, qu'il eut deux fils, dont l'un ſe nommoit Philagre, & l'autre Poſſidonius. Il témoigne avoir vu ce dernier, qui reüſſiſſoit fort bien dans la profeſſion de ſon pere. Il aſſuroit neanmoins que ce n'eſt point par l'operation des demons, mais par un debordement d'humeurs malignes, que les hommes perdent l'uſage de la raiſon, & ſont tranſportez comme hors d'eux-meſmes. Il ajoûtoit qu'il n'y a point de demons, qui ayent la puiſſance de tourmenter les hommes. Magnus exerçoit au meſme temps la meſme profeſſion dans Alexandrie avec beaucoup de reputation.

11. Cet impie admire comme malgré lui la ſience, & la ſageſſe de Baſile, & de Gregoire de Nazianze, qu'il appele auſſi Naziande. Il pretent neanmoins qu'Apollinaire Evéque de Laodicée étoit plus habile qu'eux, dans l'intelligence de l'Ecriture ſainte. Il avoue que le ſtile de Baſile avoit quelque choſe de plus éclatant que celui d'Apollinaire, & de plus propre aux panegyriques. Que celui de Gregoire étoit plus riche, & plus abondant, que celui d'Apollinaire étoit plus ſerré, & plus ferme que celui de Baſile.

12. Il assure que Basile & Apollinaire écrivirent contre l'Apologetique d'Eunome, que celui-ci composa ensuite cinq livres contre, Basile qui les ayant lus, en conçut une douleur si sensible qu'il en mourut. Voila comment cet Ecrivain prefere le mensonge à la verité.

13. Il impose avec la derniere impudence à ces deux hommes d'une sainteté si éminente Basile, & Gregoire, en leur attribuant de tenir que le Fils de Dieu ne s'est point fait Homme, mais qu'il a seulement habité dans l'homme, & en avançant qu'Apollinaire se separa d'eux pour ce sujet. Il blâme cet Apollinaire, non de ce que les personnes de pieté ont repris en lui avec raison, mais d'autres erreurs, qu'il lui attribuë, comme d'avoir nié la resurrection des corps.

14. Apollinaire a écrit contre Porphyre avec plus de succez que n'avoit fait Eusebe, & a surpassé de beaucoup ce que Methodius a laissé sur le mesme sujet.

15. Je ne sai, où Philostorge avoit pris ce qu'il dit qu'Apollinaire étoit Evéque, & que Novat étoit de Phrygie.

16. Il dit que Valentinien & Valens étoient natifs de Cibalis.

17. Il assure que Theodore Evéque d'Heraclée en Thrace, & George Evéque de Laodicée en Syrie, natif d'Alexandrie, & qui s'étoit fort adonné auparavant à l'étude de la philosophie, furent les plus considerables parmi ceux qui soutenoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

Les premiers aprés eux, & par le merite, & par l'ordre du temps furent Eustate l'ancien, homme fort respecté du peuple, & fort propre à persuader, Basile, Macedonius Evéque de Constantinople, Eleusius Evêque de Cyzique, Maratonius, & Maximin Prêtres de l'Eglise de Constantinople.

18. Dans le parallele que Philostorge fait d'Eunome, & d'Aëce, il prefere le dernier pour la vivacité de l'esprit, pour la force du raisonnement, & pour la promtitude de la repartie, parce qu'il sembloit avoir sur la langue ce qu'il faloit dire ; mais il prefere l'autre pour la facilité d'expliquer ses pensées, pour la clarté du discours, & pour la methode.

ABREGE' DU LIVRE IX.

1. LE neuviéme Livre ne contient que des prodiges, & des miracles inventez par Philostorge, & faussement attribuez à Aëce, à Eunome, à Leonce, à Candide, à Evagre, à Arrien, à Florence, à Theophile Indien, & à quelques autres qui s'étoient signalez par la chaleur extraordinaire avec laquelle ils avoient soutenu l'impieté. S'il avoit fait quelque reflexion, sur l'impertinence de cette fiction, il ne l'auroit peut-être pas publiée.

2. Philostorge dit que non seulement Moïse châtia Jannez, & Mambrez, par des ulceres qui leur furent envoyez du Ciel ; mais qu'il fit aussi mourir la mere d'un des deux.

3. Valens étant retourné d'Illyrie à Constantino-

ple rendit de grans honneurs à Eudoxe selon le témoignage de Philostorge. Eudoxe ne voulut rien faire de ce qu'il avoit promis à Eunome, bien qu'il lui fût fort aisé. Il étoit aussi fort aisé à Euzoïus de faire executer ce qu'il avoit fait ordonner dans le Concile d'Antioche en leur faveur: mais ils furent tous deux si éloignez de vouloir s'aquitter de leurs promesses qu'Euzoius se moqua publiquement de ceux qu'il avoit autrefois pris en sa protection, & appela les sectateurs d'Aëce, Ouranobates, comme qui diroit escaladeurs du Ciel. Il appela par une semblable raillerie Theophile Ethyopien, comme s'il eut été question non de la Religion, & de la doctrine, mais du païs, & du teint des personnes. Parmi les injures dont Eudoxe tâcha de les noircir, il dit un jour dans l'Eglise, je ne les appele pas impies, quoi qu'ils souhaitent qu'on croye qu'ils le sont; parce que si je les appelois ainsi, leur revolte sembleroit avoir quelque pretexte; mais je les appele des pestes.

4. Aëce & Eunome ayant rompu toute sorte de communication avec Eudoxe & Euzoius, commirent à Florence le soin de leur Eglise de Constantinople. Aëce étant parti de cette ville fit voile vers l'île de Lesbos, & demeura dans une terre aux environs de la ville que l'Empereur Julien lui avoit autrefois donnée, & où il reçût civilement ceux qui l'allerent visiter, & les entretint avec beaucoup de familiarité. Eunome se retira vers Calcedoine dans une maison qu'il avoit proche de la mer, où il assista comme Aëce ceux qui eurent besoin de ses con-

ſeils, ſans étre chargé non plus que lui du gouvernement d'aucune Egliſe. Ceux de leur ſecte ne laiſſoient pas de les regarder, comme leurs Paſteurs, & leurs Evéques. Eunome ne celebra jamais les ſaints Myſteres depuis qu'il fut parti de la ville de Cyzique, & cependant aucun Evêque de ſa ſecte n'ordonna jamais rien que par ſon avis.

5. Valens entreprit la guerre contre les Perſes dans la troiſiéme année de ſon regne. Procope forma au meſme-temps une conjuration dans Conſtantinople pour uſurper l'autorité ſouveraine. Ce Procope étoit parent de Julien, & avoit été deſtiné à l'Empire par les voix confuſes de pluſieurs perſonnes, ce qui avoit été cauſe que dés que Jovien étoit monté ſur le trône, il s'étoit enfui de Meſopotamie avec ſa femme, & ſes enfans, & ayant couru de païs en païs avec des fatigues incroyables, il ſe laſſa enfin d'être toujours ou vagabond, ou caché, & ſe reſolut de coure les derniers hazars. Etant donc allé vers Calcedoine, il ſe cacha dans la maiſon d'Eunome, qui en étoit alors abſent. Etant enſuite paſſé à Conſtantinople, il ſe rendit maître de la ſouveraine puiſſance ſans aucune effuſion de ſang. Ayant depuis donné combat à Valens, il fut vaincu par un effet de la trahiſon de deux Capitaines de ſes troupes, Gomoar, & Agilon, & contraint de s'enfuir à Nicée. Le jour ſuivant comme il meditoit d'en partir, il fut arrêté par Florence, à qui il avoit confié la défenſe de cette ville, & conduit lié à Valens. Il eut auſſi-tôt la tête tranchée, ſix mois aprés qu'il eut uſurpé l'autorité ſouveraine. Floren-

ce ne se sauva pas en le trahissant ; car il fut brûlé vif par les soldats, en haine de ce qu'il les avoit fort mal-traitez, lorsqu'il avoit été envoyé par Procope à Nicée, bien qu'il n'en eût point d'autre pretexte que la fidelité qu'ils gardoient à Valens leur legitime souverain.

6. Eunome alla trouver Procope à Cyzique dans le temps qu'il joüissoit de l'autorité qu'il avoit usurpée, à dessein de lui demander la délivrance de ceux qu'il retenoit dans les prisons pour avoir suivi le parti de Valens. Eunome s'étant heureusement aquité de cette Ambassade, qu'il n'avoit entreprise qu'à la priere des parens des prisonniers, & ayant obtenu leur liberté, s'en retourna à l'heure-mesme. Celui que Procope avoit envoyé pour commander dans l'île de Lesbos fit au mesme-temps paroître devant lui Aëce, que les habitans avoient accusé de favoriser les interêts de Valens. Il eut sans doute été condamné à la mort, sans le credit de quelques personnes fort puissantes auprés de Procope. Car celui que cet usurpateur de l'autorité souveraine avoit envoyé en cette île, étant proche parent d'Heremien, & de Gerresien freres, qui avoient été accusez au mesme-temps qu'Eunome, & du mesme crime, ayant usé du pouvoir de sa charge pour intimider le juge qui les avoit condamnez, lui fit revoquer sa sentence, & les retira sains & saufs d'entre ses mains. Aëce fit voile avec ces personnes-ci vers Constantinople, où il demeura avec Eunome, & Florence. Il y mourut bien-tôt aprés entre les bras d'Eunome qui lui ferma la bouche, &

les

les yeux, & prit le soin de ses funerailles, qui furent faites avec beaucoup de magnificence par ceux de sa secte.

7. Pendant qu'Eudoxe étoit à Marcianopole avec Valens, les Ecclesiastiques de Constantinople crurent devoir chasser Eunome. Quand il fut parti pour aller à Calcedoine, il écrivit à Eudoxe pour l'informer du traitement qu'il avoit reçu. Mais celui-ci bien loin de le trouver mauvais, témoigna être faché de ce qu'on ne lui avoit rien fait de plus facheux.

8. Quelques-uns accuserent Eunome selon que Philostorge le rapporte, d'avoir retiré Procope dans sa maison, pendant qu'il meditoit de s'emparer de l'Empire. Il eut peine à se justifier, & à éviter la mort. Il ne fut pourtant qu'exilé en Mauritanie par sentence d'Auxone, Prefet du Pretoire. Il fut contraint de partir durant la plus grande rigueur de l'hiver, pour aller en cet exil. Quand il fut arrivé à Mursa en Illyrie, Valens Evêque de cette ville le reçut tres civilement, alla avec Dommin Evéque de Marcianopole trouver l'Empereur, & parla avec tant de force, & tant de zele en sa faveur, qu'il obtint la revocation de la sentence qui avoit été prononcée contre lui. Quand l'Empereur l'eut rappelé, il souhaita de le voir. Mais Eudoxe empécha cette entrevuë par je ne sai quelle intrigue. Cet Eudoxe alla peu de temps aprés à Nicée pour ordonner un Evêque en la place d'Eugene, qui étoit mort. Mais avant que d'avoir pu terminer cette affaire, il mourut lui-mesme. Demophile fut transferé du Siege de

Berée, à celui de Conſtantinople, par le jugement d'un Concile confirmé par le ſuffrage de l'Empereur.

9. Philoſtorge dit qu'il y avoit à Borille petite ville de la ſeconde Cappadoce un Prêtre nommé Anyſius qui eut quatre fils, & une fille. Cette fille nommée Eulampie fut mere de Philoſtorge auteur de cette Hiſtoire. Son mari qui s'appelloit Carterre étoit de la ſecte des Eunomiens, & lui perſuada d'en faire profeſſion, bien qu'elle fût née de parens qui avoient toujours cru que le Fils de Dieu eſt de meſme ſubſtance que ſon Pere. Quand elle ſe fut renduë aux raiſons, & aux careſſes de ſon mari, & qu'elle eut changé de ſentiment, elle en fit auſſi changer à ſes freres, puis à ſon pere; & enfin au reſte de ſes parens.

10. Ce fut principalement Theodore Evéque d'Heraclée, comme Philoſtorge le témoigne, qui plaça Demophile ſur le Siege de l'Egliſe de Conſtantinople; car il ſembloit avoir plus grand droit qu'un autre à cette promotion. Pendant qu'on mettoit Demophile ſur le Siege de cette Egliſe, pluſieurs du peuple, au lieu de crier, il en eſt digne, crierent il en eſt indigne.

11. Modeſte qui avoit ſuccedé à Auxone dans la charge de Prefet du Pretoire, ayant comme Philoſtorge l'aſſure, des raiſons particulieres d'inimitié contre Eunome, le condamna ſans connoiſſance de cauſe, comme un perturbateur du repos de l'Egliſe, & de l'état, & l'exila en l'île de Naxos.

12. La ville de Ceſarée a été autrefois appelée

Mozoca du nom de Mosoc, chef de la nation des Cappadociens, par la suite des temps le nom a été corrompu, & on l'a appellée Mazaca.

13. Depuis qu'Eunome étoit parti de Cyzique, on n'avoit sacré aucun autre Evéque en sa place, comme Philostorge le témoigne. Demophile étant donc allé à Cyzique avec Dorothée, & quelques autres Evéques, il ne put rien faire de ce qu'il souhaitoit; parce que les habitans étoient tres-attachez à la doctrine qu'ils avoient reçuë d'Eleusius, & qu'ils soutenoient opiniâtrement, comme lui, que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance. Mais quand Demophile, & les autres Evêques eurent approuvé la protestation des habitans, & que conformement à cette protestation, ils eurent appelé tant de vive voix, que par écrit Eunome Anomeen (c'est ainsi qu'on appeloit par injure ceux qui tenoient que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere) & qu'ils eurent condamné sa doctrine avec anathême, ces habitans consentirent que l'on sacrât un Evêque, à la charge neanmoins que l'on ne sacrât que celui qu'ils auroient élu. Celui qui fut élu précha à l'heure mesme, que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

14. Euzoius Evêque d'Antioche étant mort, Dorothée fut tiré d'Heraclée ville de Thrace pour lui succeder. Au reste Philostorge parle fort desavantageusement de ce Dorothée, & de Demophile, appelant le premier un homme tres-vain, & en accusant le second de mettre par tout la confusion, & le desordre, & principalement dans la doctrine de

l'Eglise. Il lui reproche, entre autres choses, d'avoir dit un jour en préchant au peuple de Constantinople, que le Corps de Jesus-Christ s'évanoüit lorsqu'il avoit été mêlé à la Divinité, de la mesme sorte qu'un demi-setier de lait, s'évanoüit, & se pert, quand on le jette dans la mer, & qu'on le méle à l'immense quantité de ses eaux. Au reste Demophile étoit issu d'une famille considerable de Thessalonique; il étoit grand ennemi des Eunomiens, & les a fort tourmentez.

15. Sous le regne de Valens, les oracles firent des réponses par écrit à ceux qui les consultoient, & les lettres de cet écrit ayant été jointes ensemble, firent le commencement du nom, ou de Theodose, ou de Theodule, ou de Theodore; car elles ne passoient pas le d, & les demons avoient voulu en cette occasion, faire une réponse ambiguë, & douteuse, selon leur coûtume, pour tromper ceux qui leur ajoutent foi, & pour éluder la conviction, qu'on pourroit avoir de la fausseté de leurs predictions, s'ils parloient plus clairement. Un nommé Theodore ayant été trompé pas ces oracles, entreprit d'usurper en Syrie l'Autorité souveraine, & fut accablé à l'heure-mesme avec ceux qui avoient suivi son parti. Valens opprima plusieurs personnes tres-innocentes, & qui n'avoient point d'autre crime, sinon que leur nom commençoit par les lettres, que l'Oracle avoit marquées.

16. L'Empereur Valentinien mourut, aprés avoir regné douze ans, & laissa Gratien son fils son successeur. Il laissa encore deux autres enfans; une

fille nommée Galla, & un fils nommé Valentinien, comme lui, & qui n'avoit que quatre ans. Justine le fit proclamer Empereur par l'armée, qui étoit en Pannonie. Gratien, bien loin d'approuver cette proclamation, qui avoit été faite sans son consentement, châtia quelques-uns des auteurs. Il considera neanmoins son frere comme son collegue, & prit de lui les mesmes soins que s'il eût été son fils.

17. Les Scythes, qui sont au delà du Danube ayant été attaquez par les Huns, & chassez de leur païs, vinrent sur les terres des Romains, comme des fugitifs & des supplians, qui imploroient leur protection. Les Huns semblent étre les mesmes peuples, que ceux que les anciens appeloient Nevres. Ils habitent les monts Riphées, d'où le Tanaïs, qui se décharge dans le Palus-Meotide, tire sa source. Les Scythes en userent d'abord fort bien envers les Romains, puis ils commencerent à piller, & enfin à faire ouvertement la guerre, sans l'avoir jamais declarée. A la premiere nouvele de cette perfidie, Valens partit d'Antioche, entra dans Constantinople, & marcha vers la Thrace, où en étant venu aux mains avec les Barbares, il perdit un grand nombre de ses gens, & prit honteusement la fuite. Etant poursuivi, il se retira avec quelques-uns, qui ne l'avoient point abandonné, dans une maison pleine de foin, où les Barbares mirent le feu, sans savoir qu'il fût dedans. Voila comment les Romains perdirent Valens, & la plus grande partie de leurs forces. Les Barbares commandez par Fritigerne,

coururent ensuite, & ravagerent toute la Thrace, sans y trouver de resistance. Gratien pleura la mort de Valens son oncle, & la disgrace des Romains, & choisit Theodose pour le declarer Empereur, & lui donna à gouverner la partie de l'Empire, où Valens avoit commandé. Theodose étoit natif d'Espagne, qu'on appele maintenant Iberie, du nom du fleuve Ibere, qui a effacé le premier nom du païs, par où il coule.

18. Theodule natif de Cheretape en Phrygie Evéque de Palestine étant mort, Eunome imposa les mains à Cartere, & le plaça sur ce Siege vacant. Cartere étant mort lui-mesme bien-tôt aprés, Jean fut choisi pour remplir sa place. Eunome, Arrien, Euphrone, & Jean, dont je viens de parler, partirent ensemble de Constantinople, à dessein de prendre Julien en Cilicie, & d'aller trouver Theophile à Antioche, & de regler avec lui les affaires des Eglises d'Orient.

19. Theodose ayant donné bataille aux barbares proche de la ville de Sirmich, où la necessité des affaires de l'Empire l'avoit appelé, aussi-tôt qu'il eut pris possession de l'Autorité souveraine, il les défit, & entra à Constantinople avec une pompe fort magnifique. Il mit en possession des Eglises, ceux qui tenoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, & chassa de la ville les Ariens, & les Eunomiens. Demophile ayant été chassé comme les autres, se retira à Berée ville de sa naissance. Hypatius ayant aussi été chassé de Nicée, se retira à Cyr en Syrie, d'où il étoit. Dorothée, qui

avoit été chassé d'Antioche, se retira de la mesme sorte en Thrace, Province de son origine. Les autres se refugierent en d'autres lieux.

ABREGE' DU LIVRE X.

1. DOrothée ayant été chassé d'Antioche, comme nous l'avons dit, Astere & Crépin Prétres de son Eglise, & d'autres Ecclesiastiques firent une assemblée, où quelques Evéques assisterent, & deputerent vers Eunome, pour le supplier de les admettre à leur communion. Eunome & ceux de son parti firent réponse par écrit, qu'ils ne les pouvoient recevoir qu'ils ne revoquassent auparavant la sentence de condamnation, qui avoit été prononcée contre Aëce, & qu'ils ne se corrigeassent de quelques abus qu'ils avoient dans leurs mœurs. Ces Ecclesiastiques d'Antioche rejetterent cette condition, & se porterent depuis à cet excez, que d'appeler publiquement dans l'Eglise, les Eunomiens des insensez, & des desesperez, qui avoient la temerité de parler des choses les plus sublimes; ce qu'ils ne faisoient qu'en haine de ce qu'ils leur avoient voulu imposer cette condition, qui leur paroissoit si déraisonnable.

2. Philostorge accuse d'impieté Arius l'auteur de sa secte, pour avoir dit, que Dieu Createur de l'univers est composé de parties. Il assure qu'Arius avança, que Dieu ne peut être compris tel qu'il est, & qu'il ne le peut étre que selon la capacité que chacun a de le comprendre. Qu'il a cru que Dieu n'est

ni substance, ni hypostase, ni rien de ce qu'on s'imagine. Que c'est le sentiment du Concile de Rimini, & de celui de Constantinople, parcequ'ils ont defini, que la maniere, dont le Fils de Dieu est engendré, n'est connuë que de son Pere. Ce fut dans l'un de ces Conciles qu'Aëce fut condamné.

3. Les Ariens ne s'accordent pas, en la maniere d'expliquer la ressemblance du Fils de Dieu avec son Pere. Les uns la font consister en ce qu'ils connoissent tous deux l'avenir; les autres en ce que l'un & l'autre est Dieu de sa Nature, & les autres enfin, en ce qu'ils ont le pouvoir de creer. Quelque diversité, dit Philostorge, qui paroisse dans ces opinions, elles se rejoignent en quelque sorte, puisqu'elles aboutissent à reconnoître que le Fils de Dieu est semblable à son Pere. Il avouë que depuis qu'ils se furent divisez, ils tomberent en de grans desordres. Ils vendirent les charges, & les emplois de l'Eglise, & s'abandonnerent aux plaisirs les plus infames.

4. Les Eunomiens avoient, selon le témoignage de Philostorge, une si forte aversion de ces heresies, qu'ils ne recevoient ni le baptéme, ni l'ordination de ceux qui les soutenoient. Quand ils conferoient le premier de ces Sacremens, ils le conferoient par une seule immersion, parceque nous sommes baptisez en la mort de Jesus-Christ, qu'il n'a soufferte qu'une fois pour nous.

5. Theodose declara Arcadius son fils Empereur, bien qu'il fût en bas âge. Gratien fut tué bien-tôt aprés dans les Gaules par la trahison de Maxime, qui aspiroit à la souveraine Puissance. Philostorge s'efforce

s'efforce de noircir Gratien par d'atroces calomnies, & le compare à Neron ; mais il n'a point d'autre raison, d'en user de la sorte, sinon qu'il n'approuve pas la bonne doctrine, dont Gratien faisoit profession.

6. L'Empereur Theodose chassa quelques Officiers de sa Chambre, parcequ'il avoit reconnu qu'ils suivoient l'opinion d'Eunome. Il commanda aussi qu'Eunome fût mené de Calcedoine, où il étoit, à Salmyris en Moësie proche du Danube. Cette ville ayant été bien-tôt aprés surprise par les Barbares, qui avoient passé ce fleuve sur la glace, Eunome fut exilé à Cesarée en Cappadoce. Mais parceque les habitans ne pouvoient le souffrir, en haine de ce qu'il avoit écrit contre Basile leur Evéque, il eut permission d'aller à une terre, qui lui appartenoit, & qu'on appeloit Dacoroëne. Philostorge écrit en cet endroit, qu'il avoit vint ans lorsqu'il alla à Constantinople, & qu'il y vit Eunome, dont il releve le merite & la vertu par des loüanges extraordinaires. Il décrit jusques à sa bonne mine, & à un air plein de gravité. Il compare aux pierreries les paroles, qui sortoient de sa bouche, bien qu'il avouë un peu aprés malgré lui, qu'il n'avoit pas la prononciation fort libre, & qu'il étoit begue. Ainsi il le loüe de ses défauts, & prent le beguayement pour un avantage, comme il prent aussi les taches, qui lui couvroient le visage pour un ornement, & une beauté. Quoiqu'il témoigne une estime generale de tous ses ouvrages, il prefere ses lettres au reste.

7. Aprés que l'Imperatrice Placidie fut morte, Theodose épousa en secondes noces, Galla sœur du jeune Valentinien, & fille de l'ancien Valentinien, & de Justine, qui suivoit les erreurs des Ariens, & favorisoit leur parti. Theodose eut de Galla une fille, qui fut nommée Placidie.

8. Theodose ayant joint ses forces dans la ville de Thessalonique à celles de Valentinien, les employa contre Maxime, qui non content des terres de l'obeïssance de Gratien, qu'il avoit usurpées, pretendoit encore se rendre maître de celles qui relevoient de Valentinien. On envoya contre lui quatre Generaux, Timase, Ricomer, Promotus, & Arbogaste, qui s'étant jettez sur lui à l'impourvu, le renverserent de dessus le trône, le dépoüillerent des ornemens de l'Empire, & le presenterent aux Empereurs dans un habit de particulier. Il eut à l'heure-mesme la tête tranchée, aprés avoir joüi durant cinq ans de l'autorité qu'il avoit usurpée.

9. Aprés que Maxime eut été vaincu, & que Theodose fut arrivé à Rome, dans le temps qu'il étoit prêt d'en partir, il parut au Ciel un astre nouveau & extraordinaire, qui menaçoit le monde des malheurs les plus funestes. Il commença à paroître sur le minuit dans le Zodiaque, proche de la Planette de Venus, dont peu s'en faloit qu'il n'égalât la grandeur & la clarté. Les moindres étoiles s'assemblerent ensuite au tour de cet astre, à peu prés de la mesme sorte que les Abeilles s'assemblent au tour de leur Roi. Enfin il se forma de leur concours, & de leur rencontre, une clarté & un feu, qui

prit la figure terrible d'une épée, il sembloit que l'épée étoit faite par la rencontre des étoiles, & que cet astre nouveau tenoit la place de la poignée. Que si la vuë de ce Phenomene étoit aussi épouvantable que je la represente, le mouvement n'en étoit pas moins irregulier, ni moins surprenant. Au commencement il se levoit, & se couchoit au mesme temps que la Planete de Venus. Mais s'en étant un peu éloigné dans la suite, il monta vers le Septentrion, & s'avançant lentement, il fit à l'égard de ceux qui le regardoient, un mouvement particulier, bien qu'il suivît le cours commun des étoiles, qui étoient au tour de lui. Quand il eut achevé en quarante jours son mouvement particulier, il se jetta au milieu de l'Ourse, & cessa de paroître. Philostorge rapporte quantité d'autres choses fort merveilleuses, touchant cet Astre, qui avoit comme je l'ai dit, la Figure d'une épée.

10. Il témoigne avoir écrit contre Porphyre, pour la défense de la Religion Chrétienne.

11. Au mesme temps que l'Astre, dont je viens de parler, parut, on vit en Syrie un Geant d'une taille prodigieuse, & en Egypte un Nain d'une petitesse incroyable. Le Syrien avoit cinq coudées, & une palme de haut, bien qu'il eût les piez tortus, & fort disproportionnez au reste du corps. Il s'appeloit Antoine. L'Egyptien étoit si petit qu'on l'enfermoit dans une cage, avec des Perdrix, & que les Perdrix joüoient & se battoient avec lui. Ce qui est plus merveilleux, est que la petitesse de sa stature ne lui avoit rien ôté de la grandeur de son esprit,

Sa maniere de parler étoit assez élegante, & faisoit voir qu'il ne manquoit pas de suffisance. Ces deux hommes, dont je parle, vécurent au temps de Philostorge. Le premier avoit plus de vint cinq ans, quand il mourut, & le second n'avoit pas beaucoup moins. Philostorge rapporte plusieurs autres prodiges arrivez, ou au mesme temps, ou auparavant.

12. Philostorge dit que le jeûne du quatriéme & du sixiéme jour de la semaine, ne consiste pas seulement à s'abstenir de manger de la viande, mais à ne rien manger du tout jusques au soir, selon que les canons l'ordonnent. En parlant d'Eudoxe Prêtre de sa secte, qui étoit Eunuque, il dit qu'il étoit si exact & si austere dans sa maniere de jeûner, que non seulement il observa durant toute sa vie. * * * *

ABREGE' DU LIVRE XI.

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

Il se servoit des Ours & des Lions. En la vintiéme année de son âge, il fut privé de la vie, de la souveraine puissance, & du divertissement de la chasse. Il avoit de furieux transports de colere, & ces transports-là furent cause de sa mort. Car s'entretenant un jour avec Arbogaste, & s'étant senti offensé de ses discours, il voulut tirer l'épée d'un de ses Gardes contre lui. Mais ce Garde l'en ayant empéché, il tâcha de faire accroire à Arbogaste, qu'il n'en avoit point eu dessein. Celui-ci jugea de ses intentions par les paroles-mesmes qu'il lui tira de la bouche; car lui ayant demandé d'où lui venoit un si grand emportement, Valen-

tinien répondit, qu'il venoit de ce qu'ayant la souveraine puissance il n'avoit pas la liberté de faire ce qu'il lui plaisoit, & que pour cela il avoit eu envie de se tuer. Arbogaste ne lui demanda rien davantage ; mais depuis il se défit de lui à Vienne dans les Gaules ; car l'ayant apperçu un jour sur le midi, & aprés le dîner, comme il se divertissoit avec de jeunes gens, & qu'étant couché sur le bord d'un fleuve, il s'amusoit à en prendre de l'eau avec les levres, il envoya l'assassiner par quelques gardes, qui ne s'étant point servis d'autres armes que de leurs mains, & de leur propre cruauté, l'étranglerent sans qu'aucun de ses officiers se mît en devoir de le défendre. Il est vrai aussi que la plupart dînoient à cette heure-là. Ceux qui l'avoient étranglé de la sorte, le pendirent à un arbre avec son mouchoir, afin qu'on crût qu'il s'étoit pendu lui-mesme.

2. Arbogaste s'étant ainsi défait de Valentinien, & ne pouvant pretendre à la souveraine puissance, parce qu'il étoit étranger, la mit entre les mains d'Eugene maître, & Payen. Dés que Theodose eut appris la nouvele de ce changement, il declara Honorius son fils Empereur, & fit durant tout l'hiver les preparatifs necessaires pour commencer la guerre au printemps. Dés que cette saison fut arrivée, il s'approcha des Alpes, s'en empara par intelligence, & en étant venu aux mains avec l'usurpateur de l'autorité souveraine proche du fleuve qui a été nommé le froid, à cause de la froideur de ses eaux, il remporta la victoire aprés un rude combat. Eugene fut pris & eut la tête trenchée. Arbogaste ne voyant point

d'esperance de soutenir son parti se coucha sur son épée, & se tua. L'Empereur entra aprés cela dans Milan, & ayant mandé Honorius son fils, il lui donna un pouvoir absolu en Occident. Theodose mourut bien-tôt aprés d'hydropisie. Il regna seize ans; & parvint durant son regne au comble de la felicité humaine. Ses victoires lui aquirent une reputation immortelle, & la jouïssance paisible d'une puissance absoluë sur toute l'étenduë de l'Empire. Il laissa en mourant son autorité à ses enfans, & sa mort fut douce & naturelle. Tous ces avantages furent la recompense dont Dieu voulut reconnoître le zele, dont il avoit été animé contre les superstitions Payennes. Bien que l'impie Philostorge demeure d'accord de toutes ces choses, qui contribuent si fort au merite, & à la gloire du grand Theodose, il n'a point de honte de l'accuser de débauche, & d'attribuer à son intemperance la maladie dont il mourut.

3. Rufin avoit grand credit en Orient auprés d'Arcadius, comme Stilicon en Occident auprés d'Honorius. Chacun d'eux laissant le titre de souverain à son maître, s'attribuoit le pouvoir de gouverner, l'un en qualité de General des troupes, & l'autre en qualité de Prefet du Pretoire. Mais ni l'un, ni l'autre n'étoit content des honneurs qu'il possedoit. Rufin faisoit tous ses efforts pour parvenir à la souveraine puissance, & Stilicon avoit l'ambition d'élever Euchere son fils sur le trône. Rufin fut massacré aux piez de l'Empereur par les gens de guerre qui venoient de remporter la victoire sur Eugene;

ſoit que Stilicon les eût excitez, comme on croit à ce maſſacre, où qu'ils s'y fuſſent portez d'eux-meſmes par le ſeul dépit d'être expoſez aux railleries piquantes que Rufin faiſoit d'eux. Enfin il fut tué le meſme jour auquel il devoit être revêtu de la pourpre Imperiale. Il étoit d'une taille avantageuſe, & d'un eſprit élevé, comme Philoſtorge le témoigne. Son adreſſe & ſa ſuffiſance n'éclatoient que trop dans la vivacité de ſes regars, & dans ſa facilité à parler. Arcadius au contraire étoit de petite ſtature, de delicate complexion, & de poil noir. Sa ſtupidité paroiſſoit dans ſa maniere de parler, & dans ſes yeux meſmes, qu'il tenoit preſque toujours fermez. Ces defauts d'Arcadius contribuerent à tromper Rufin, & à lui faire croire que les gens de guerre le prefereroient volontiers à un Prince ſi peu capable de commander. Cependant ceux qui avoient coupé ſa tête lui mirent une pierre dans la bouche, l'attacherent au haut d'une lance, & la porterent par toute la ville. Ils lui couperent auſſi la main droite, & la porterent de boutique en boutique, en diſant à ceux qu'ils y rencontrerent, donnez l'aumône à cet homme, dont l'avarice étoit inſatiable. La joye que le peuple avoit de voir la tête de Rufin, excita ſa liberalité, & fut cauſe que les ſoldats amaſſerent de cette ſorte beaucoup d'argent. Voila où ſe termina l'ambition de ce favori. Stilicon fut auſſi tué par les ſoldats, ſelon le témoignage de Philoſtorge, & avec la permiſſion d'Honorius pour avoir conjuré contre lui.

4. Eutrope Eunuque né de parens eſclaves s'é-

tant fait connoître à la Cour depuis le meurtre de Rufin, & étant parvenu jusques à la charge de maître de la Chambre, ne fut pas encore content de sa fortune. Ne pouvant neanmoins esperer de devenir Empereur à cause qu'il étoit Eunuque, il persuada à Arcadius de le faire Patrice & Consul, & fut de la sorte pere de l'Empereur, lui qui dans l'ordre de la nature ne pouvoit être pere de personne.

5. Philostorge témoigne qu'Eutrope commanda à Cesaire qui avoit succedé à Rufin dans la charge de Prefet du Pretoire de transferer Eunome de sa terre de Dacoroëne où il étoit, à Tyane, afin qu'il fût gardé par les Moines de cette ville. La jalousie que lui donnoit la reputation de ce grand homme fut si extréme, que de refuser qu'on mît son corps dans le tombeau de son maître, quelque priere qu'on lui pût faire pour obtenir cette grace. Il fit aussi ce qu'il put pour supprimer ses ouvrages, & défendit sous de grandes peines de les lire, ou de les garder.

6. Aprés la mort de l'Empereur Theodose, Arcadius son fils épousa la fille de Bauton qui bien qu'étranger avoit exercé la charge de General des troupes d'Occident. Cette femme avoit je ne sai quoi de la fierté des étrangers, & étoit tres-éloignée de la stupidité de l'Empereur. Il eut d'elle quatre enfans, Pulcherie, & Arcadie, & ensuite Marine, & Theodose. Dans le temps qu'elle n'avoit encore eu que les deux premieres filles, Eutrope eut l'insolence de la menacer de la chasser de la Cour. Elle alla à l'heure-mesme trouver l'Empereur son

mari

mari en tenant ses deux enfans dans ses bras, en les lui montrant, en fondant en larmes, & en usant de tous les artifices que la colere, & les autres passions enseignent aux femmes pour exciter la compassion. Les pleurs, & les cris des deux enfans mêlez avec ceux de leur mere toucherent si fort Arcadius, qu'il entra en colere, parla avec une vigueur digne d'un Empereur, ôta à Eutrope son bien & ses charges, & l'exila dans l'île de Chypre. Ayant été accusé bien-tôt aprés d'avoir pris durant son Consulat des ornemens qui n'appartiennent qu'à l'Empereur, il fut rappelé de cette île, pour être jugé dans le Pantichion. Aurelien Prefet du Pretoire, & d'autres Magistrats considerables eurent commission de lui faire son procez. Il fut convaincu du crime dont il étoit accusé, & fut condamné au dernier supplice. Voila la maniere dont Philostorge rapporte la disgrace, & la mort d'Eutrope. D'autres la racontent d'une autre sorte.

7. Philostorge dit qu'en son temps il y eut une peste plus maligne, & plus violente qu'il y en eût jamais eu, & qu'elle avoit été presagée par l'astre qui avoit paru en forme d'épée. En effet on ne vit jamais tant de calamitez publiques qu'on en vit en ce temps-là. Jamais il ne perit tant de personnes en Europe, en Asie, & en Afrique par un genre de mort tout à fait funeste. Les uns furent percez par le fer des barbares, les autres furent enlevez par la maladie contagieuse, & les autres par la famine. Les villes entieres furent renversées par des tremblemens de terre, & les hommes furent abimez. La

campagne fut ruinée en quelques païs par des inondations, & en d'autres par une trop grande secheresse. Il tomba en certains endroits une grêle d'une grosseur prodigieuse, & on en trouva qui pesoit jusques à douze livres. La quantité extraordinaire des neges, & la rigueur extrême du froid firent mourir des personnes qui avoient evité les autres dangers. Enfin il n'y a point d'éloquence, qui puisse representer la triste image des mal-heurs dont ce siecle fut affligé.

8. Les Huns qui avoient couru & pillé la Thrache qui est au delà du Danube, ayant passé sur la glace, se repandirent sur les terres des Romains, & désolerent toute l'Europe. Les Huns Orientaux ayant de leur côté passé le Tanaïs, firent irruption par l'Armenie Majeure dans la Melitine, penetrerent jusques à l'Euphratese, & à la Celesyrie, coururent la Cilicie, & firent mourir un nombre presque infini de personnes. D'un autre côté les Mazices & les Ausoriens qui habitent entre l'Afrique, & la Libye ravagerent une partie de l'Egypte. Outre toutes ces nations, Trivigilde, Scythe, ou plûtôt Got; car il y a quantité de peuples differens qui sont compris sous le nom general de Scythes, devint tout d'un coup ennemi des Romains, d'ami qu'il étoit auparavant, & comme il avoit des troupes, & qu'il étoit dans la ville de Nacolie, il la reduisit à son obeïssance, & ensuite plusieurs autres de Phrygie, & fit un tres-grand carnage. Gaïnas ayant été envoyé contre lui en qualité de General d'armée, trahit l'interêt de l'Empire. Trivigilde faisant semblant de s'éloigner de Gaïnas, entra en Pisidie, & en Pam-

phylie, & y fit le dégat. Ayant perdu depuis une partie de ses gens en diverses rencontres qu'il eut en Isaurie, il alla en Hellespont, & de-là passa en Thrace, où il mourut bien-tôt aprés. Gaïnas étant retourné vers Constantinople, tâcha de s'en rendre maître; mais ses gens ayant été épouvantez par la vuë d'une armée d'Anges, ils manquerent leur entreprise, & furent taillez en pieces. Gaïnas saisi de frayeur s'enfuit durant la nuit avec le peu de soldats qu'il put ramasser, & parce qu'il ne pouvoit subsister dans la Thrace qui étoit toute ruinée, il alla dans la Chersonese à dessein de faire voile en Asie. L'Empereur ayant été averti des preparatifs qu'il faisoit pour cet effet, envoya contre lui Fravita General de ses troupes, Got de nation, Payen de Religion, & homme au reste d'une fidelité éprouvée, & d'une experience singuliere en l'art de la guerre. Ce Fravita ayant attaqué sur des vaisseaux de guerre les barques de Gaïnas, défit ses troupes sans peine. Gaïnas s'étant enfui dans la haute Thrace, fut tué quelque temps aprés par des Huns, & sa tête fut embaumée, & portée à Constantinople. Outre les disgraces dont je viens de parler, les Isauriens causerent de grandes pertes aux Romains. Du côté d'Orient ils coururent la Cilicie, & la Syrie; du côté du vent Japix, & du vent Trascias, ils ravagerent la Pamphylie, & la Lycie. Ils firent aussi le dégât dans l'Ile de Chypre, prirent quantité de prisonniers en Lycaonie, & en Pisidie, désolerent la Cappadoce, & traiterent ceux qu'ils en avoient chassé, avec une dureté dont jamais les plus barbares n'avoient usé.

ABREGE' DU LIVRE XII.

1. PHiloſtorge parle fort déſavantageuſement de Stilicon, & l'accuſe ſur tout d'avoir eu deſſein d'uſurper la ſouveraine puiſſance. Il rapporte auſſi de quelle maniere Olympe Maître prit avec la main une épée qui avoit été tirée ſur l'Empereur, ſe bleſſa pour le ſauver, & lui prêta ſa main pour tuer Stilicon à Ravenne. Quelques-uns au lieu de l'appeler Olympe l'appelent Olympiodore, & aſſurent non qu'il défendit l'Empereur, mais qu'il accuſa fauſſement Stilicon de crime d'Etat, & le fit perir, bien qu'il lui eût d'étroites obligations. Ils diſent qu'il n'étoit pas encore Maître en ce temps-là, & que cette charge fut la recompenſe de l'injuſtice avec laquelle il avoit tué Stilicon. Que neanmoins il en reçut bien-tôt aprés le châtiment, & qu'il fut aſſommé à coups de bâton.

2. Alaric Got de nation ayant aſſemblé au meſme-temps une armée dans la haute Thrace, fit irruption en Achayïe, prit la ville d'Athenes, fit le dégât en Macedoine, & en Dalmatie, s'empara de l'Illyrie, paſſa les Alpes, & entra en Italie dont Philoſtorge dit que Stilicon l'avoit invité de s'approcher. Il ajoûte qu'il dreſſa toute ſorte de pieges à l'Empereur pour le perdre, qu'au lieu de ſe tenir fort honoré de l'avoir pour gendre, il lui avoit donné un bruvage qui lui avoit ôté la faculté d'engendrer, & qu'il ne fit point de reflexion ſur ce qu'en

pretendant élever Euchere son fils sur le trône, il en éloignoit son petit fils, qui étoit comme une fleur qu'il abbatoit avant le temps. Enfin il dit que Stilicon usurpa si ouvertement un pouvoir absolu, qu'il fit battre de la monnoye, où il ne manquoit rien que son effigie.

3. Dés que Stilicon eut été tué, les Barbares, qui l'avoient suivi, prirent son fils, & l'emmenerent avec eux. Quand ils furent arrivez à Rome, ils le laisserent aller, & lui permirent de se refugier dans une Eglise, qui joüissoit du droit d'Azile. Pour eux, ils coururent & pillerent les environs de la ville, tant pour soulager la faim, dont ils étoient pressez, que pour venger la mort de Stilicon. Lorsqu'Euchere fils de Stilicon eut été mis à mort par l'ordre de l'Empereur Honorius, qui se trouva plus puissant que le droit d'azile attribué à l'Eglise, les Barbares se joignirent à Alaric, & l'exciterent à mettre le siege devant Rome. Il s'empara d'abord du port, qui est comme une ville, où l'on serre les provisions, qui nourrissent Rome, & incommoda si fort les habitans tant par le retranchement des vivres, que par ses batteries, qu'il les obligea de consentir qu'Attalus fût proclamé Empereur. Il étoit Gouverneur de Rome, avoit tiré sa naissance de l'Asie mineure, & faisoit profession de la Religion payenne. Aprés qu'il eut été proclamé, Alaric permit aux habitans, qui avoient resisté à la famine, & à l'horrible misere, où ils avoient été reduits de manger de la chair humaine, il leur permit, dis-je, de tirer des vivres du port. Ayant ensuite pris Attalus, & fai-

ſant la fonction de General de ſon armée, il marcha vers Ravenne, pour donner combat à Honorius. Attalus eut l'inſolence d'envoyer dire à cet Empereur, qu'il ſe contentât d'une condition privée, & qu'il ſe reſolût à ſouffrir qu'on lui coupât l'extrémité des piez & des mains, pour ſauver le reſte de ſon corps. Sarus auquel Honorius avoit confié le commandement de ſes troupes, depuis la mort de Stilicon, donna combat à Alaric, le vainquit, & le chaſſa loin de Ravenne. Alors Alaric s'étant emparé du port, dépoüilla Attalus de l'Autorité ſouveraine, ſoit qu'il le ſoupçonnât d'être ſon ennemi, ou comme quelques-uns diſent, qu'ayant deſſein de traiter avec Honorius, il voulût éloigner une perſonne, qui étoit un obſtacle à leur reconciliation. Alaric étant donc retourné vers Ravenne, & ayant offert la paix à Honorius, Sarus la refuſa en diſant qu'un homme, dont l'inſolence meritoit châtiment, ne devoit pas eſperer d'être traité en allié. Alaric irrité de ce refus, marcha à main armée contre Rome, l'année d'aprés celle, en laquelle il s'étoit ſaiſi du port. La grandeur & la puiſſance de cette ville, qui avoit triomphé de l'univers, furent abbatuës par le fer & par le feu, & l'orguëil de ſes Habitans, ſubit le joug de la domination étrangere. Pendant que cette Capitale étoit couchée dans ſes propres ruines, Alaric ravageoit la Campanie, où ayant été attaqué de maladie, il mourut.

4. Ataulphe frere de ſa femme lui ſucceda, & épouſa Placidie ſœur de l'Empereur Honorius, qui avoit été emmenée en Afrique par Alaric, & pour

cet effet, il repudia sa premiere femme, qui étoit Sarmate de nation. Ce fut alors, dit Philostorge, qu'on vit une race de terre, s'allier à une race de fer. Mais parce qu'une alliance de cette sorte ne sauroit étre de longue durée, selon le témoignage de l'Ecriture, Constance, qui aimoit Placidie, esperoit de l'épouser, s'il pouvoit vaincre Ataulphe. Cét Ataulphe s'étant porté bien-tôt aprés par les mouvemens de sa colere à de grandes violences, il fut tué par un de ses domestiques. Les Gots s'accorderent à l'heure-mesme avec l'Empereur Honorius, reçurent de lui des grains pour se nourrir, & des terres dans les Gaules pour les habiter, & lui remirent entre les mains Placidie, & Attâlus.

5. Rome commença aprés cela à respirer. L'Empereur l'honora de sa presence, & contribua à la relever. Etant monté sur son trône, il commanda qu'on amenât Attalus sur le premier degré, & qu'on lui coupât les deux premiers doits de la main droite. Il le relegua ensuite dans l'île de Lipari, où il eut soin qu'il ne manquât de rien.

6. Jovien ayant conspiré au mesme temps contre l'Empereur, fut accablé presqu'aussi-tôt. Sebastien son frere suivit son exemple, & eut un pareil succez. Heraclien marcha sur les traces de ces rebelles, fut élevé plus haut qu'eux par un caprice extravagant de la fortune, & eut une chute plus honteuse par un ordre de la Providence, qui deteste les usurpateurs, & les Tyrans, & favorise ceux qui gardent inviolablement la fidelité qu'ils doivent à leur legitime Souverain.

7. Arcadius étant mort, Theodose son fils fut declaré Empereur d'Orient, bien qu'il fût en fort bas âge. Pulcherie sa sœur étoit toujours auprés de lui, & voyoit toutes les lettres, qu'on expedioit en son nom.

8. Lorsqu'il fut arrivé à la fleur de sa jeunesse, le dix-neuviéme de Juillet, en la huitiéme heure du jour, le Soleil fut éclipsé de telle sorte, qu'on vit les étoiles au Ciel. Cette éclipse fut suivie d'une secheresse extraordinaire, & d'une mortalité presque generale des hommes, & des bêtes. A l'heure-mesme de cette éclipse, il parut une lumiere en forme de Cone, que quelques-uns prirent pour une Comete. Mais elle n'avoit rien de semblable. Elle n'avoit ni chevelure, ni aucune chose qui approchât d'une étoile. On ne voyoit qu'une flame, sans voir au dessous un astre, qui la soutînt, & qui lui tînt lieu de lampe. Elle avoit aussi un mouvement fort different de celui des Cometes. Car étant partie d'Orient, elle passa la derniere étoile, qui est à la queuë de l'Ourse, tourna vers l'Occident, & quand elle eut parcouru tout le ciel, elle disparut. On la remarqua durant quatre mois. Sa pointe s'étendoit quelquefois à une longueur extraordinaire, & quelquefois elle se reduisoit à la mesure d'un cone. Elle prit des figures prodigieuses, qui firent bien voir qu'elle n'étoit pas de la nature des Astres. Elle commença à paroître sur le milieu de l'Eté, & ne disparut que vers la fin de l'Autonne. Elle fut un presage de guerres, & de mortalité. L'année suivante, il y eut des tremblemens de terre, qui ne peuvent

peuvent étre comparez à ceux des siecles precedens. Ils furent accompagnez de feux du Ciel, qui sembloient ôter toute esperance de salut, & qui ne firent pourtant aucun dommage ; car un vent impetueux s'étant élevé au mesme temps, il chassa ces feux du côté de la mer ; de sorte qu'on vit les eaux brûler comme une forét, jusques à ce qu'elles eteignirent ces feux.

9. Durant plusieurs tremblemens de terre, il y eut des maisons, dont les combles s'entrouvrirent de telle sorte qu'on vit le Ciel, & qui se refermerent ensuite. La mesme chose arriva aux planchers & au pavé, si bien que le blé qui étoit dessus, tomba & écrasa ceux qui étoient dessous. Enfin il arriva des accidens si extraordinaires qu'il étoit visible que ce n'étoient point des effets de la nature, comme les Payens se l'imaginent, mais des châtimens de la Justice divine.

10. Philostorge s'efforce de prouver par divers argumens, que les tremblemens de terre ne procedent point de l'inondation des eaux, ni de la violence des vens renfermez dans les concavitez de la terre, ni d'aucun mouvement que la terre ait, mais de la volonté de Dieu, qui souhaite de nous punir. Et il assure positivement qu'on ne les peut attribuer à une autre cause, parceque les Elemens ne sont pas capables de produire d'eux-mesmes de semblables effets. Dieu pourroit, dit-il, s'il l'avoit agreable, renverser l'Olympe, ou quelque autre montagne que ce soit avec une goute d'eau, avec la moindre nege, & on ne voit que trop qu'il s'est servi, quand

il lui a plu, de ces Meteores, pour châtier les crimes des hommes. Quand il voulut diviser la mer rouge, il employa pour cet effet un vent de Midi, bien qu'il lui fût aisé de le faire, sans employer ce vent-là. Il frappa une roche avec une baguette, pour en tirer une source d'eau, bien qu'il pût tirer l'eau de la roche, sans le secours de la baguette. Il guerit de la mesme sorte la lepre avec de l'eau du Jourdain. Il vouloit montrer que le Createur a une puissance si absoluë sur ses creatures, qu'il en fait tel usage qu'il lui plaît.

11. Aprés la mort d'Eudoxe, qui avoit conduit dans Constantinople la secte des Eunomiens, Lucien fils de sa sœur fut choisi pour remplir sa place. On dit que s'étant rendu coupable d'une honteuse avarice, & des vices qui la suivent le plus souvent, il apprehenda d'être puni selon la rigueur des Canons, se separa des Eunomiens, & se fit chef d'une autre secte, dont il étoit lui-mesme l'Auteur. Cette secte se grossit fort en peu de temps par un concours extraordinaire de toutes les personnes les plus décriées pour le dereglement de leurs mœurs.

12. L'Empereur Honorius associa Constance General des troupes, à l'Empire, en faveur de l'alliance, dont ils étoient unis, & donna le titre de Nobilissime à Valentinien que Constance avoit déja eu de Placidie sa sœur. Les images de Constance ayant été portées en Orient selon la coûtume; Theodose, qui n'approuvoit point son association, refusa de les recevoir. Constance resolut de prendre les armes, pour se venger de ce refus; mais sa

mort survint, qui le délivrant de la vie, le delivra aussi de la guerre. Il ne regna que six mois.

13. Honorius mourut d'hydropisie dans son treiziéme Consulat, & dans le dixiéme de Theodose. Jean ayant entrepris au mesme temps de se rendre Maître de l'autorité absoluë, il envoya une ambassade à Theodose; mais les Ambassadeurs, bien loin d'obtenir ce qu'ils demandoient, furent chassez l'un d'un côté, & l'autre d'un autre, aux environs de la Propontide. Theodose envoya à Thessalonique, Placidie & Valentinien son fils, qui s'étoient refugiez à Constantinople, aprés la mort d'Honorius. Il declara peu aprés Valentinien César, & se déchargea sur Ardabure General de son armée, & sur Aspar son fils, du soin de faire la guerre au rebelle. Ces Generaux ayant pris avec eux Placidie, & Valentinien passerent à travers la Pannonie, & l'Illyrie, & prirent de force la ville de Salone. Ardabure monta ensuite sur la flote, pour aller combattre le rebelle, & Aspar s'étant mis à la téte de la cavalerie, & ayant prevenu par sa diligence, la nouvele de sa marche, se rendit Maître d'Aquilée, cette ville si grande & si celebre. Ardabure eut un succez fort different de ses entreprises; car un vent violent le fit tomber avec deux galeres entre les mains du rebelle, qui le traita fort civilement, parce qu'il souhaitoit de faire un accommodement. Ardabure ayant une plaine liberté d'entretenir les chefs de l'armée ennemie, les porta à trahir leur Maître. Ayant mandé à l'heure-mesme Aspar son fils, il arriva avec ses troupes, donna un petit com-

bat, reçut Jean qui lui fut livré par ses soldats, & le mit entre les mains de Placidie, & de Valentinien. Il eut la main droite, & ensuite la téte trenchée dans Aquilée, aprés qu'il eut joüi un an & demi de l'autorité qu'il avoit usurpée. Theodose renvoya alors Valentinien à Rome avec le titre d'Empereur.

14. Trois jours aprés la mort de Jean, Aëce un des chefs de son parti, amena une armée composée de soixante mille étrangers soudoyez, & donna à Aspar une bataille, où plusieurs demeurerent sur la place de côté & d'autre. Aëce s'accorda aprés cela avec Placidie, & avec Valentinien, qui lui accorderent la Dignité de Comte. Les étrangers reçurent de l'argent, donnerent des ôtages, mirent les armes bas, & s'en retournerent en leur païs.

FIN.